



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

J - O

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Intention. Pureté d'intention; bonne intention qu'on doit avoir dans toutes
ses actions.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75872](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75872)

ſçavoir boire juſqu'à perdre la raiſon, que de manquer de valeur. On fait une figure triſte & ridicule dans les repas, ſi on ne ſçait jurer, ſi l'on ne dit beaucoup d'ordures comme les autres, & ſi l'on n'entre dans toutes les impietez & dans tous les ſales plaiſirs qu'inſpire d'ordinaire l'exceſ du vin. Ces exceſ ſont d'autant plus affreux, que l'on ne peut pas dire qu'ils faſſent plaiſir par eux-mêmes; mais par l'idée que l'on ſe forme que l'on fait

du mal, & par l'air de débauche que l'on ſe donne. Car qu'y a-t-il de plus contraignant, que de boire & de manger plus qu'on ne peut? Ce qu'on boit & ce qu'on mange au-delà du beſoin, ne ſçauroit faire de vrai plaiſir. Cependant on va ſur cela dans un exceſ horrible, parce qu'on s'établit une ſale gloire de ſe ſurpaſſer en beuvant, & de ne ſe rendre qu'après qu'on s'eſt enyvré. *Livre intitulé: De l'éducation des Enſans, par J. Pic.*

INTENTION.

PURETÉ D'INTENTION;

Bonne intention qu'on doit avoir dans toutes ſes actions.

AVERTISSEMENT.

SI l'intention eſt comme l'ame & la forme de toutes les actions humaines, qui les rend bonnes ou mauvaiſes, dignes de blâme ou de louange; il ſ'enſuit qu'elle eſt le principe de toute la Morale Chrétienne, puisſque c'eſt ce qui fait le prix & le mérite de toutes nos actions devant Dieu. C'eſt pourquoi il eſt du devoir des Prédicateurs d'en parler dans les Chaires, & du noſtre de ne pas ômettre un ſujet ſi important.

Mais il eſt à propos d'avertir que nous ne parlerons ici que de la droite intention; c'eſt-à-dire, des motifs qui doivent accompagner toutes nos bonnes œuvres, ſans nous arrêter aux mauvais deſſeins, qui corrompent les meilleures actions, & les entrepriſes qui paroiffent les plus ſaintes aux yeux des hommes; tels que ſont le deſir de s'attirer de la gloire, l'intérêt, le reſpect humain, & les autres qui ſont des vices & des crimes des plus nobles vertus; quoi qu'on ne puiſſe éviter d'en parler en paſſant, & ſeulement en general, en ayant traité en particulier, en des titres ſéparés.

Il faut de plus remarquer, qu'un diſcours ſur ce ſujet, doit être inſtructif; & que ce qu'on y fait entrer de Theologie, touchant le mérite des bonnes œuvres, & des bons motifs qu'on peut avoir en les exerçant, ſoit facile à concevoir, & à mettre en pratique; qu'on diſtingue l'intention virtuelle d'avec l'actuelle; qu'on faſſe entendre en quel temps on doit dreſſer ſon intention, en quelle occaſion il eſt beſoin de la renouveler; qu'on enſeigne le moyen de relever les moindres actions par d'excellens motifs, qui les rendent conſiderables devant Dieu; & ſur-tout qu'on faſſe valoir la pratique de n'en perdre aucune, & de mettre tout à profit. Tout ce détail inſtructif eſt neceſſaire en cette matiere.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Deſſeins & Plans de Diſcours ſur ce ſujet.

I. **S**UR les avantages que nous recevons de la bonne intention que nous avons dans toutes nos actions. Je reduis ces avantages à trois principaux.

Le premier eſt que c'eſt par le moyen de la pure & de la droite intention, que l'on plaît à Dieu, & que l'on ſ'y rend agréable, ainſi qu'il le declare lui-même, lorsqu'il parle de Job, de David, & des autres Saints, qui ont marché en ſa preſence, dans la ſimplicité de leur cœur. La raiſon eſt que comme par la bonne intention, on fait tout pour lui plaire, & qu'on fait les choſes parce qu'elles lui plaiſent, on ne peut manquer de s'attirer ſon affection, ſes complaiſances, par tous les ſervices qu'on lui rend. De plus, c'eſt par ce moyen qu'on obſerve ce premier & ce grand précepte d'aimer Dieu de tout ſon cœur, de toute ſon ame, & de toutes ſes forces. Hé! qui ſuis-je pour pouvoir accomplir ce que Dieu exige d'un cœur ſi foible comme le mien, ſi porté au mal, né avec des inclinations ſi perverses? Je ne le puis que par le deſir, & par l'intention que j'en ai: Je veux l'aimer, je l'aime; j'ai intention de le glorifier, je le glorifie; parce que Dieu ne regarde que l'in-

tenſion du cœur: *Dominus autem intuetur cor.* Or ce ſeul avantage ne doit-il pas nous porter à avoir la plus ſainte, & la plus droite intention, puisſqu'il la voit, qu'il la connoît, qu'il ſonde le cœur & les reins? Il voit la ſituation de notre cœur à ſon égard, & comment lui témoigner davantage notre amour, & mériter le ſien, qu'en faiſant tout pour lui plaire?

Le ſecond avantage. C'eſt la plus grande conſolation qu'on puiſſe avoir en cette vie, de pouvoir juſtifier ſon intention, dans tous les accidens qui peuvent arriver; en ſorte que quel que puiſſe être le ſuccès de nos affaires, quand notre conſcience ne nous reproche rien, & qu'au contraire, elle nous rend un fidele témoignage, que notre intention a été droite, qu'on nous blâme, qu'on nous accuſe, qu'on nous condamne, notre conſcience nous ſert de juge & de témoin: *Quia Deo placent opera tua.* Que les hommes en diſent, & en jugent ce qu'il leur plaira, ma conſcience & ma bonne intention me juſtifieront devant Dieu, & c'eſt aſſez.

Le troiſième. C'eſt le moyen d'amaffer des treſors infinis de mérites, parce que par là

I. Reg. c. 16.

Eccle. 9.

tout est mis à profit, & les moindres actions, même les plus indifférentes, & les plus naturelles deviennent précieuses, & dignes d'une éternité de gloire. Il y a deux principes du mérite; le principe habituel, & le principe actuel; l'habituel est la grace, & l'actuel est la bonne intention; c'est ce qui rend une action bonne & droite; de sorte que quand ces deux principes concourent ensemble, rien n'est perdu de notre vie; nous pouvons augmenter nos mérites à chaque moment, & devenir grands Saints en peu de temps: *Consummatus in brevi explevit tempora multa.*

Sap. 4

II.

COMME l'intention est l'ame de nos actions, & que sans cela l'on n'agit ni en homme, ni en Chrétien, on peut prendre pour sujet, & pour partage d'un discours, les trois choses, qui renferment tout ce que la Morale Chrétienne nous enseigne.

1°. Ce que c'est que la bonne intention qu'on doit avoir dans ses actions, pour agir en homme & en Chrétien; en quoi elle consiste, qui est d'agir pour Dieu, pour lui plaire, pour sa gloire, &c. 2°. Sa nécessité, pour rendre nos actions méritoires, & dignes d'une récompense éternelle; puisque sans cela elles sont de nul prix, & de nulle valeur devant Dieu: où l'on peut faire voir la différence qu'il y a entre une action de vertu purement morale, & celle qui est surnaturelle & chrétienne. 3°. La pratique de la pureté d'intention, & les marques pour connoître si on agit purement pour Dieu, ou par quelque autre motif humain & naturel.

XII.

ON peut faire voir trois choses, qui feront une espèce de gradation, & rendront un discours fort juste.

1°. Que la sainteté & la perfection d'un Chrétien consiste dans la perfection des actions, qui sont dans l'ordre de ses devoirs, & que Dieu demande de lui dans l'état où sa Providence l'a placé. 2°. Que nos actions sont d'autant plus parfaites, & ont d'autant plus de mérite devant Dieu, qu'elles sont faites avec de plus pures & de plus saintes intentions; ce qu'il est aisé de faire voir par des raisons Morales & Theologiques convaincantes. 3°. Qu'on peut élever par le moyen de la bonne intention les moindres actions, & les plus indifférentes d'elles-mêmes, à un éminent degré de perfection.

I V.

1°. L'OBLIGATION que nous avons d'agir avec une bonne & droite intention, en qualité d'hommes, & en qualité de Chrétiens: nous tenons de Dieu l'être, la vie, tout ce que nous avons; nous devons donc n'agir que pour lui, & referer toutes nos actions à sa gloire, & à son service; les autres titres par lesquels nous appartenons à Dieu, ne rendent pas cette obligation moins étroite. 2°. Les moyens d'acquiescer cette pureté d'intention, qui sont, de renoncer à l'amour propre, lequel rapporte tout à soi; se détacher des choses de la terre; avoir une ardente charité, qui nous fasse préférer Dieu à tout le reste, &c. 3°. L'exercice de cette pureté d'intention, en offrant dès le commencement de la journée ses actions à Dieu; par les plus purs motifs; en renouvelant de temps en temps les mêmes intentions, & particulièrement dans les actions principales; en les multipliant, puisqu'une même action est capable d'en recevoir plusieurs, qui bien loin de se détruire les unes les autres, se perfectionnent, & font pratiquer plusieurs vertus en une seule.

1°. C'EST l'intention qui donne le prix à toutes les actions que nous faisons, qui les rend grandes ou petites, selon que nous les faisons avec une intention plus noble, plus pure, & plus élevée. 2°. Plus le mérite, & ensuite la récompense de nos actions sera grande, que moins elles sont intéressées, & que nous les faisons plus purement, & uniquement pour la gloire de Dieu. 3°. C'est la bonne intention que nous avons dans toutes nos actions, qui doit faire notre consolation en cette vie, & le repos de notre conscience; & qui fera toute notre joye, & le sujet de notre espérance à la mort.

V.

ON peut considérer trois choses dans la droite & bonne intention.

1°. Le principe d'où elle part, qui doit être la charité; quand on aime Dieu, on fait ses efforts pour lui plaire, on cherche & on examine ce qui lui plaît davantage, on agit & on travaille uniquement pour lui. 2°. L'objet, le but, & la fin que se propose la pure intention, savoir la plus grande gloire de Dieu; combien ce motif est excellent & élevé. 3°. L'effet de cette bonne intention, qui est de nous rendre saints & parfaits, & faire que tout ce que nous faisons contribue à nous rendre plus parfaits, & plus agréables à Dieu.

VI.

ON peut prendre pour dessein, les bonnes & les mauvaises qualités que l'intention donne à nos actions; c'est-à-dire, 1°. Ce que la bonne intention fait de bien. 2°. Ce que la mauvaise fait de mal.

VII.

Première. La bonne intention rend bonnes & saintes nos actions les plus indifférentes; en sorte que ce qui seroit absolument perdu pour l'éternité, devient digne d'une récompense éternelle. En second lieu, elle excite devant Dieu les mauvaises actions faites par une ignorance invincible, & qui n'est point coupable, quoi qu'elle ne puisse jamais justifier celles qui sont mauvaises d'elles-mêmes, & que nous devons regarder comme telles. Troisièmement, elle rend celles qui sont bonnes d'elles-mêmes incomparablement meilleures & plus parfaites, lorsqu'on les relève encore par des motifs plus nobles, & plus désintéressés.

Seconde. Dans la mauvaise intention, nous devons être persuadés, 1°. Qu'elle rend mauvaises les actions les plus indifférentes, & corrompt les plus innocentes. 2°. Elle rend plus criés & plus énormes les péchez, que la passion & notre fragilité rendroit plus excusables. 3°. Elle fait même des vices des plus grandes vertus.

LES qualités, ou les conditions que doit avoir le dessein & le desir de procurer à Dieu sa plus grande gloire, qui est la plus noble & la plus parfaite intention qu'on puisse avoir.

VIII.

1°. Cette intention, que tout Chrétien devoit avoir dans ses actions, doit être universelle; de sorte qu'elle s'étende, non seulement à toute la conduite de notre vie en général; mais encore à chaque action en particulier; de manière qu'il n'y ait pas une seule de nos actions, même les plus indifférentes & les plus basses, qui ne se rapporte médiatement ou immédiatement à Dieu, & à sa gloire, selon l'Apôtre. 2°. Cette intention si noble, & si élevée, doit être souveraine; de sorte que nous fassions plus de cas de la moindre chose qui contribue à la gloire de Dieu, que de tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde; parce que dès-là que

la gloire de Dieu est le bien de Dieu, le bien de quelque créature que ce soit, ne doit jamais entrer en comparaison avec elle. 3°. Cette intention que nous nous proposons dans nos actions doit être pure; c'est-à-dire, que nous ne cherchions point dans tout ce que nous faisons, notre intérêt, notre plaisir, notre gloire, &c. *Pris du P. Neveu, dans l'Esprit du Christianisme.*

I X. 1°. Tous les droits que Dieu a sur nous, & par lesquels nous lui appartenons, demandent que nous agissions pour lui; il n'est pas moins notre dernière fin, qu'il est notre premier principe; & ainsi comme il n'y a rien en nous qui ne vienne de Dieu, lequel a la bonté de nous offrir son concours à chaque action pour agir avec nous; n'est-il pas donc raisonnable que nous n'agissions que pour lui, &c. 2°. Quand la justice ne nous obligeroit pas à rapporter toutes nos actions à Dieu, notre intérêt nous y devroit engager; puis que par là nous acquérons des trésors infinis de mérites, en mettant tout à profit, jusqu'aux moindres actions, & les plus indifférentes, & faisant que tout ce que nous faisons soit compté pour l'éternité, &c. *Pris du même, second Tome de ses Reflexions.*

X. 1°. AVOIR une droite & une pure intention dans toutes les actions, c'est ce qui fait la paix & le repos de notre conscience qui ne peut rien nous reprocher. 2°. C'est ce qui nous fait exercer les plus solides vertus; puis qu'il n'y en peut avoir aucune, si nous

n'agissons avec une droite intention. 3°. C'est ce qui nous fait entreprendre avec courage les plus grandes actions, & nous acquiescer des moindres & des plus basses avec humilité & avec ferveur.

1°. DIEU veut que nous le cherchions avec pureté de cœur; c'est-à-dire, avec une droite intention: c'est ce que le Saint Esprit nous dit en tant d'endroits de l'Ecriture, sans cela, nous ne le trouverons jamais; & qu'est-ce que le chercher avec cette pureté de cœur, & avec cette pure intention? Saint Bernard nous l'apprend dans ce peu de paroles qu'il faudra expliquer & développer: *Non aliud cum ipso, non aliud tanquam ipsum, non aliud prater ipsum.* 2°. Rien qui éloigne plus Dieu de nous que d'avoir le cœur double, & une mauvaise intention dans nos bonnes œuvres; car c'est ce qui fait l'hypocrisie, la vanité, &c.

IL y a trois sortes de personnes qui pratiquent le bien par des motifs différens, mais plus parfaits les uns que les autres; ou si vous voulez, la bonne intention a trois degrez, dont on peut faire voir les avantages que nous en retirons.

1°. Les uns servent Dieu, & pratiquent le bien par crainte de sa justice; si c'est par une crainte filiale, & non une crainte d'esclave, ce motif est bon, & on en peut montrer les utilitez. 2°. Par l'esperance de la récompense, & quoi qu'il soit un peu mercenaire, il est propre à nous animer. 3°. Par le pur amour, & ce motif est le plus parfait.

X I.

X II.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, *lib. contra Mendacium, c. 7.* montre que ce qui est péché de soi-même, ne peut être rectifié ni excusé par une bonne intention.

Le même, *de Serm. Dom. in monte*, expliquant ces paroles du ch. 6. de Saint Matthieu: *Si oculus tuus fuerit simplex, &c.* les entend de l'intention, laquelle, quand elle est droite, rend bonnes nos actions, & mauvaises, quand elle-même est mauvaise.

Le même, *Epist. 120. ad Hon. c. 18.* montre que la Religion ne peut subsister sans le culte de Dieu, & le culte de Dieu sans la pureté d'intention.

Le même, *in Psalm. 118.* montre que nous ne saurions trop prendre garde quelles sont nos vues, & de quel esprit nous sommes poussés, quand nous faisons quelque action.

Le même, *Tract. in Epist. Joan.* montre par l'exemple de la Mort du Fils de Dieu, qu'une même action peut être un acte de vertu à l'égard des uns; & un crime à l'égard des autres; ce fut un déicide dans les Juifs, & un acte d'une souveraine charité dans le Pere Eternel.

Saint Gregoire, *Homil. 22. in Ezechielem*, montre avec quelle intention on doit servir Dieu.

Le même, *l. 9. Moralium*, montre, qu'ayant Dieu pour témoin de notre intention, nous ne devons point craindre le jugement des hommes.

Le même, *Homil. 4. in Ezechiel.* parle de la bonne, & de la mauvaise intention.

Le même, *l. 28. Moral.* explique fort au long ces paroles: *Lucerna corporis tui est oculus tuus, &c.* & montre, comme chacun doit examiner par quelle intention il agit.

Tome III.

Le même, *lib. 35. Moral.* montre comme une mauvaise intention se glisse souvent dans la suite d'une action qui aura été commencée par un bon motif.

Le même, *Homil. 13. in Evangel.* montre qu'il n'y a aucune vertu sans une bonne intention, & que nous devons tellement faire paroître nos bonnes actions aux yeux des hommes, que notre intention ne soit connue qu'à Dieu.

Saint Chrysostome, *Homil. 9. in Matth.* montre que plusieurs actions, qui sont bonnes, ou indifférentes d'elles-mêmes, deviennent mauvaises, quand elles sont faites avec une mauvaise intention.

Le même, *Serm. 27. in Matth.* après avoir comparé l'intention à l'œil, montre que les mêmes offices que l'œil rend au corps, l'intention les rend à l'ame.

Le même, *Homil. 2. ad Popul. Antioch.* montre en quoi consiste la plus pure intention.

Saint Basile, *in regul. brev. regul. 196.* montre comme on peut faire les plus viles actions à la gloire de Dieu.

Le même, *Orat. de Ingluvie & Ebrietate*, montre que la grandeur de Dieu merite que nous rapportions toutes nos actions à sa gloire.

Saint Bernard, *Serm. 40. in Cantic.* montre que toute la bonté de nos actions consiste dans la droite intention.

Ceux qui ont fait des livres ou des traités sur ce sujet, sont:

Jacobus Alvares de Paz, *Tom. 3. lib. 3. part. 1. cap. 8.* Les Livres spirituels & autres.

Le P. Suffren, Tome premier de l'Année Chrétienne, ch. 2. où il traite du second moyen de bien faire les actions.

Q

Drexellius, en a fait un long traité qui contient deux livres. Ce traité est intitulé: *Anusis, sive recta intentio omnium humanarum actionum.*

Le P. Saint-Jure, livre troisième de la connoissance & de l'amour de notre Seigneur, ch. 4. traite tout ce qui regarde cette matière en plusieurs sections.

Le même, dans le livre intitulé: *L'homme spirituel*, ch. 5. seconde Partie, parle assez au long de la pureté d'intention.

Le P. Chahu, dans le livre de la science du salut, de la poursuite du bien, ch. 4. art. 2.

Le P. Haineuve, Tome troisième de l'Ordre, Discours 16. de la droite intention.

Dandinus, in *Ethicks sacris*, libro 24. a cinq chapitres sur ce sujet.

Le P. Gaudier, *lib. de perfectionis natura & causis*, parle en plusieurs endroits de la pureté d'intention, qu'on doit avoir dans chaque action en particulier.

Laurentius le Brun, livre intitulé: *Juventus sancta*, Part. 6. ch. 2. sect. 1. fait un assez long traité de la pureté d'intention.

Livre intitulé: Discours de la pureté d'intention, sans nom de l'Auteur; mais très-bien écrit, & qui a ramassé tout ce que les autres en ont dit.

Nierembergii, *Vita divina*, c. 21.

Le même, l. 4. *Doctr. ascet.* c. 3.

Le même, de *Adorat.* c. 21.

Theophilus Bernardinus, de *Perseverantia praesidiis.*

Raynerius de Pisis, in *Pantheologia.*

Hortus Pastorum, in *Virga Aarons*, lect. 5.

En voici d'autres qui en ont traité plus succinctement, & qui ne laissent pas d'en dire beaucoup.

Grenade, dans la Guide des Pecheurs, ch. 17. §. 4.

Le même, dans le Memorial, ch. 4. & dans le livre 7. §. 2.

Le même, au second traité de l'Amour de Dieu, ch. 12.

Alphonse Rodriguez, 3. traité, parle de la droiture & de la pureté d'intention; il s'arrête particulièrement sur la vaine gloire, qui gâte, & corrompt les meilleures intentions.

Le P. Dozanne, dans la Morale de Je-

sus-Christ, a un assez long chapitre sur ce sujet.

La Morale Chrétienne sur le Pater, livre troisième, sect. 1. art. 7. où il parle du moyen de sanctifier le nom de Dieu en lui rapportant toutes nos actions.

Le P. Croiset, Tome 1. de ses Reflexions Chrétiennes, traite de l'indifférence qu'on a de plaire à Dieu.

M. Pean, dans ses Entretiens spirituels, Tome 1. *Entretien 12.*

Le P. Nepveu, livre intitulé: *L'Esprit du Christianisme*, l. 3. ch. premier, traite assez amplement ce qui regarde la pureté d'intention.

Le même, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome second & Tome troisième, en parle plus succinctement.

M. Nicole, dans le traité de l'Oraison, ch. cinquième.

Le P. d'Argentan, Capucin, livre des Grands de Jesus-Christ, conférence 23.

Le P. Nouët, dans la cinquième Partie de ses Meditations.

Le P. Delingendes, dans son Carême, 1. Sermon pour le Mercredi des Cendres.

Le P. Mathias Faber, dans le Sermon de Saint Martin, ne parle presque d'autre chose.

Le P. Duneau, Sermon pour le quatrième Mercredi de l'Avent.

Dans le Recueil des Pièces présentées à l'Académie Française en l'année 1697. Il y a deux ou trois Discours sur ce sujet.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon pour le Mercredi de la 3. semaine de Carême, a un Sermon entier sur ce sujet.

M. Lambert, Tome septième des Homélies Evangeliques, dans le second Point, parle de la bonne intention.

Dans les Discours Chrétiens sur les Evangiles, Tome premier, Sermon sur les Conditions, dernier Point, il y a quelque chose sur la pureté d'intention.

Grenade, dans ses Lieux Communs.

Busée, in *Vivario.*

Lohner, in *Biblioth.*

manual.

Labatha.

Summa Prædicantium.

} Titul. Intentio.

Les Prédicateurs recensés.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Non bonam rem facis, stulto labore consumeris. Exod. 18.

Omnis estimatio siclo sanctuarii ponderabitur. Levit. 27.

Quod placitum est coram te, feci. 4. Reg. c. 20.

Oculi mei semper ad Dominum. Psalm. 24.

Quarite Deum, & vivet anima vestra. Psalm. 68.

Quid mihi est in Cælo? & à te quid volui super terram? Psalm. 72.

Univerfa propter semetipsum operatus est Dominus. Proverb. 16.

Va duplici corde, & labiis sceleris. Eccli. 2.

Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam. Psalm. 113.

Quare jejunavimus, & non aspexisti? . . . Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra. Isaïe 58.

Præcium est cor omnium & inscrutabile; quis cognoscat illud? Jerem. 17.

IL y a de l'imprudence à vous consumer ainsi, par un travail inutile.

Toute estimation se fera au poids du siclo du sanctuaire.

Seigneur, j'ai fait ce qui vous étoit agréable.

Je tiens mes yeux toujours élevez vers le Seigneur. Cherchez Dieu, & votre ame vivra.

Qu'y a-t-il pour moi dans le Ciel, & que désirai-je sur la terre, sinon vous?

Le Seigneur a tout fait pour lui.

Malheur au cœur double, & aux lèvres corrompues.

Seigneur, ne nous en donnez point la gloire, donnez-la à votre nom.

Pourquoi avons-nous jeûné sans que vous nous ayez regardés? . . . C'est parce que votre volonté se trouve au jour de votre jeûne.

Le cœur de tous les hommes est corrompu, il est impenetrable; qui pourra le connoître?

Ventum seminabunt, & turbinem metent.
Osee 8.

Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis; alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in Coelis est. Matth. 6.

Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit. Idem, ibidem.

Si autem oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebrosus erit. Idem, ibidem.

Lucerna corporis tui est oculus tuus. Idem, ibidem.

Te faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua; ut sit eleemosyna tua in abscondito. Idem, ibidem.

Qui recipit Prophetam in nomine Prophetæ, mercedem Prophetæ accipiet. Matth. 10.

Ego autem non quero gloriam meam. Joan. 8.

Amen dico vobis, quaritis me non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus, & saturati estis. Joan. 6.

Qua placita sunt ei, facio semper. Joan. 8.

Si radix sancta, & rami. Ad Roman. 11.

Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite. 1. ad Corinth. 10.

Si voluntas prompta est, secundum id quod habet, accepta est, non secundum id quod non habet. 2. ad Corinth. 8.

An quero hominibus placere? si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem. Ad Galat. 1.

Non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes; sed ut servi Christi, facientes voluntatem Dei ex animo. Ad Ephes. 6.

Omne quodcumque facitis, in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu Christi. Ad Coloss. 3.

Quidam propter invidiam, & contentionem; quidam autem propter bonam voluntatem Christum predicant. Ad Philipp. 1.

Omnes qua sua sunt quarunt, non qua sunt Jesu Christi. Ad Philipp. 2.

Gloriam meam alteri non dabo. Isaïe 42.

Propter te mortificamur totâ die. Psalm. 43.

Sapientia justum deduxit per vias rectas, & ostendit illi regnum Dei. Sapient. 10.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Les sacrifices d'Abel & de Caïn, distinguez de Dieu par la seule intention. Genes. 4.

LE sacrifice, qui est le premier, & le plus excellent acte de Religion, n'est reçu de Dieu, & ne lui est agréable qu'autant que l'intention de celui qui l'offre est pure, & qu'il n'a en vûe que d'honorer le Seigneur, par ce culte suprême qu'il lui rend. Caïn, le premier né des hommes, montra dès l'origine du monde, quel'on pouvoit faire les choses les plus saintes, telles que sont les sacrifices, d'une maniere qui n'est pas sainte; & qu'ainsi bien loin d'appaiser Dieu, & d'attirer sa misericorde, elles ne servent qu'à les rendre plus coupables, & à irriter sa colere. Il offroit à Dieu des sacrifices comme son frere; mais non pas avec la même intention, ni avec les mêmes sentimens de pieté, ni avec la même ardeur de charité que son frere, qui faisoit avec joye des holocaustes de ce qu'il avoit de meilleur dans ses troupeaux; au lieu que Caïn se contentoit de lui offrir des plus vils fruits de la terre; non tant par le desir qu'il avoit de l'honorer, que par la crainte servile de s'attirer les effets de sa justice. Or Dieu fit voir dès-lors qu'il penetroit le fond des cœurs, & qu'il connoissoit les plus secretes intentions, & qu'il seroit dans la suite des siècles un juste discernement des actions de pieté même: car

Tome III.

Ils semeront du vent, & recueilleront des tourbillons.

Prenez garde de ne faire pas vos bonnes œuvres devant les hommes, pour en être regardez; autrement vous n'en recevrez point la recompense de votre Pere, qui est dans le Ciel.

Si votre œil est simple, tout votre corps sera éclairé.

Que si au contraire votre œil est impur & mauvais, tout votre corps sera tenebreux.

Votre œil est la lampe de votre corps.

Lorsque vous donnerez l'aumône, que votre main gauche ne sçache point ce que fait votre main droite, afin que votre aumône soit dans le secret.

Celui qui reçoit le Prophete en qualité de Prophete, recevra la recompense du Prophete.

Je ne cherche point ma gloire.

En verité je vous dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vû des miracles; mais parce que vous avez mangé des pains, & que vous êtes rassasiez.

Je fais toujours ce qui lui est agréable.

Si la racine est sainte, les rameaux le sont aussi.

Soit que vous mangiez, soit que vous beuviez, & quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.

Lorsqu'on a une prompte volonté de donner, Dieu la reçoit, ne demandant que ce qu'on peut, & non ce qu'on ne peut pas.

Ai-je pour but de plaire aux hommes? si je voulois encore plaire aux hommes, je ne serois pas serviteur de Dieu.

Ne servez pas seulement, lorsqu'on a les yeux sur vous, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux hommes; mais faites de bon cœur la volonté de Dieu, comme étant serviteurs de Jesus-Christ.

Quoi que vous fassiez, ou en parlant, ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jesus-Christ.

Les uns prêchent par un esprit de pique, & de jalousie; les autres prêchent Jesus-Christ, par une bonne volonté.

Tous cherchent leurs propres interêts, & non ceux de Jesus-Christ.

Je ne cederai point ma gloire à un autre.

Nous sommes tous les jours, Seigneur, livrez à la mort à cause de vous.

La sagesse a conduit le juste par des voyes droites, & lui a montré le Royaume de Dieu.

comme il vit tant d'inégalité dans l'intention de ces deux freres, il témoigna aussi recevoir fort differemment leurs sacrifices. Il regarda, dit l'Ecriture, Abel, & les presens qu'il lui offroit; mais il ne regarda point Caïn, ni ses sacrifices.

Genes. 4.

Le saint homme Job, nous est proposé dans l'Ecriture, pour le véritable modèle d'un cœur droit, & dont toutes les intentions étoient pures, sinceres, & se tornoient vers le bien, & ce qu'il croyoit le plus juste & le plus capable de plaire à Dieu: *Vir simplex & rectus, ac timens Deum, & recedens à malo, & adhuc retinens innocentiam.* C'est le portrait que nous en fait le Texte sacré. Et l'on peut dire que c'est ce qui l'a rendu un si grand Saint, & si agréable à Dieu dans tous les états de sa vie. Dans la plus grande abondance, & dans la plus extrême pauvreté; dans le cours d'une vie paisible, & dans le cours des plus affreuses douleurs; sur le trône, & encore plus glorieusement sur le fumier, on a vû ce saint homme recevoir tout de la main de Dieu, le benir dans tous ces états, remercier le Seigneur également des bons & des mauvais succès, agir toujours avec une droite intention, sans jamais se détourner des sentiers de

L'exemple du saint homme Job.

Job. 2.

la justice. De sorte qu'à voir comme Dieu même en parle, il semble qu'il se fit honneur d'avoir un tel serviteur; jusqu'à en faire l'éloge en présence du demon, à qui il permit de faire l'épreuve de la droiture de son cœur, & de la sincérité de ses intentions.

La droiture & la sincérité de cœur dans la penitence de David, & la duplicité dans celle de Saül,

S'il y a au monde action, où Dieu fonde le cœur d'où elle part, & ait égard à la pureté de l'intention, c'est dans la penitence & dans la douleur d'avoir offensé le Seigneur. C'est ce qui fut la cause de la grande différence que Dieu même mit entre la conversion de Saül, & celle de David. Saül & David avoient tous deux commis de grands pechez; l'un avoit formellement desobéi aux ordres de Dieu, & l'autre avoit commis un adultere, & le meurtre de celui dont il avoit ravi la femme. Tous les deux marquerent du regret de leur faute, & prononcèrent la même parole pour témoigner leur douleur. L'issuë toutefois fit bien voir, que cette douleur étoit bien différente, & ne parloit pas du même principe. Car David, quoi que son peché fût le plus énorme, n'eut pas plutôt dit avec toute la sincérité de son cœur, *peccavi*, que le Prophete l'assura de la part de Dieu, du pardon de son crime: *Dominus quoque transulit peccatum tuum.*

2. Regum 6. 12.

Pour Saül, quoi qu'il témoignât le même regret de sa faute, & qu'il usât des mêmes paroles, il fut reburé de Dieu, & Samuel eut beau interceder pour lui: *Usque quò luges Saül, cum ego abjecerim eum?* Or pourquoi Dieu se rendit-il si facile à faire misericorde à l'un, & inexorable à l'égard de l'autre? Sinon que David agissoit sincèrement avec Dieu, & avoit une véritable douleur de son crime: au lieu que Saül n'en étoit marri; que parce qu'il craignoit que Dieu, pour l'en punir, ne le privât du rang, où il l'avoit élevé. D'où vient qu'il disoit à Samuel qui lui annonçoit ce châtement, qu'au moins il l'honorât comme auparavant, devant le peuple: *Saltem honore me coram senioribus.* Ce qui a fait dire à un saint Pere, que la voix de ces deux pecheurs étoit toute semblable; mais que leur cœur étoit bien diffeuble: *Similis vox, sed dissimile cor.*

1. Regum 6. 16.

1. Regum 6. 15.

Differens pecheurs dans l'écriture, ont témoigné la douleur de leurs pechez par differens motifs, mais aussi avec differens succès.

L'exemple du Sauveur montre quelle intention nous devons avoir dans toutes nos actions.

Joann. 8.

On trouve dans l'écriture quatre differents personnes, qui ont prononcé cette celebre parole: *peccavi*, sur laquelle s'appuyent tant de pecheurs aujourd'hui, dont la difference se prend des divers sentimens de leur cœur; des differens motifs de leur douleur. Pharaon, *Exodi 9.* Saül, *1. Regum c. 26.* David, *2. Reg. c. 12.* Manassés, *2. Paral. c. 33.* & enfin Judas, *Matth. 27.*

Le Sauveur du monde, qui n'a rien plus expressément recommandé que la droite intention dans toutes nos actions, & qui n'a rien plus souvent condamné & défendu que la mauvaise, nous a voulu servir de modele de la plus noble fin que nous devons nous proposer dans toutes nos entreprises, sçavoir, de plaire à Dieu dans chaque action, ou de la faire parce qu'elle lui plaît. C'est lui-même qui nous l'a témoigné par ces paroles: *Qua placita sunt ei facio semper.* Et ailleurs il a protesté qu'en tout ce qu'il faisoit pour la con-

version & le salut des hommes, il n'y cherchoit nullement la gloire, ni ses propres interêts: *Ego non quero gloriam meam; est qui querat, & judicet.* D'où l'on peut, ce me semble, tirer cette consequence, que le Fils de Dieu veut être cherché par la même voye, par laquelle il nous a nous-mêmes cherché. L'intention qu'il a eue en nous cherchant a été pure, n'y ayant prétendu autre chose que notre salut, & la gloire de son Pere. Notre intention donc, dans toutes nos actions, doit être notre salut & la gloire de Dieu. Tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a souffert, il l'a rapporté à cette fin, il n'a point considéré ses interêts, ses commoditez; il a tout sacrifié à la gloire de son Pere, & à notre salut: *Etenim Christus non sibi placuit*, dit l'Apôtre. Voilà le modele que nous devons avoir devant les yeux.

Ad Rom. 15.

Le Fils de Dieu n'a jamais attaqué plus vivement la conduite des Pharisiens, que sur leur mauvaise intention qui en étoit le principe, & le premier mobile de toutes leurs actions. Il leur a fait voir qu'ils étoient inexcusables, de ne le pas reconnoître, après les preuves éclatantes qu'il leur avoit données de sa divinité; l'envie qui les irritoit contre lui; les engageoit à tenter toutes sortes de moyens pour le perdre. Ces Pharisiens étant possédés du demon d'envie, infectoient par là toutes leurs actions. Toutes leurs intentions alloient à le perdre d'abord de reputation, par le mauvais tour qu'ils donnoient à ses plus saintes actions, en lui supposant des crimes, en tâchant de soulever le peuple contre lui. Ensuite que n'ont-ils point fait, pour lui faire perdre la vie? Toutes leurs intentions étoient mauvaises, parce que l'œil de l'envie avec lequel ils regardoient, & étudioient toutes ses actions, renvoyoit tout leur corps tenebreux.

La mauvaise intention des Pharisiens

Souvenons-nous de ce que le Sauveur dit à ses Disciples, en parlant de la bonne Veuve, qui mit peu de chose dans le tronc du Temple, en comparaison de beaucoup d'autres personnes. Cela montre qu'il confidere principalement le cœur dans les presens, & que l'on peut, en lui donnant moins, lui plaire davantage. Parmi les hommes, ce que l'on donne, est perdu, s'il n'est agréable; & d'ordinaire les petites choses ne sont pas reçues fort agréablement: mais Dieu ne manque jamais d'agréer ce qui lui est donné de bon cœur; c'est en cela qu'éclate la grandeur d'un Dieu, qui ne fait état de nos services, que par la grandeur de notre amour, parce que nos biens ne lui sont point nécessaires.

Les deux deniers que la Veuve mit dans le tronc des aumônes, montre que Dieu n'a égard qu'à l'intention.

La même priere, & presque en mêmes termes, fut faite à Dieu par le Roi Ezechias, & par l'orgueilleux Pharisien de l'Évangile; tous deux exposèrent devant Dieu leurs bonnes œuvres. Mais que l'intention en étoit différente! Aussi furent-elles reçues bien différemment; celle du Pharisien est blâmée par le Verbe Incarné, & celle d'Ezechias fut si agréable à Dieu, que pour cela il lui prolongea la vie de quinze ans.

La même priere est bien reçue dans le Roi Ezechias, & rebuée dans le Pharisien.

Applications de quelques passages de l'écriture à ce sujet.

L'intention fait la bonté, & le merite de nos actions,

Lucerna corporis tui est oculus tuus. Matth. 6. Votre œil est comme le flambeau de votre corps; ce que notre œil est à notre corps, l'intention l'est à chacune de nos œuvres. Si la vôtre est bonne, elle conduit bien le corps; mais elle le conduit mal, si elle est mauvai-

se. Il en est de même de l'intention, qui est comme le flambeau de nos actions; si vous voulez qu'une action soit vertueuse, il faut que l'intention qui l'éclaire, regarde Dieu; car si elle se tourne vers la créature, l'action qu'elle dirige, perd sa bonté; l'intention

droite est cet œil de l'ame sainte, qui fait dire à Dieu : Vous m'avez blessé le cœur ; c'est cet œil pur & simple de la colombe, dont il est parlé dans les Cantiques. C'est cet œil qui attire sur nous les yeux de Dieu, quand nous nous contentons d'être vus de lui, & que nous n'envisageons que lui seul.

Sentiment du Roi Prophete sur la pureté d'intention.

Quid mihi est in celo? & à te quid volui super terram? Psalm. 72. C'étoit une intention bien pure & bien élevée, que celle du saint Roi Prophete, quand il disoit à Dieu: Que désirai-je hors de vous, Seigneur, dans le Ciel & sur la terre? Car c'est comme s'il disoit, non je ne voudrois point vivre sur la terre, si je ne vous y aimois; & je n'aspirerois point au Ciel, si je n'y trouvois que des delices séparé de vous. C'est le sentiment qu'il faut que nous tâchions d'avoir, sans considerer si ce que nous faisons, est grand ou petit; si c'est en public ou en secret; s'il nous attire l'estime ou le mépris des créatures; pourvu qu'il procure à Dieu de la gloire, & qu'il fasse croire en nous son saint amour.

Nous pouvons gagner le Ciel par toutes les actions de notre vie.

Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit. Math. 6. Si votre œil est simple, c'est-à-dire, si votre intention est droite, tout votre corps sera éclairé; c'est-à-dire, toutes vos œuvres seront des œuvres de lumiere, & des œuvres dignes de la gloire du Ciel. Pesez bien ces paroles du Sauveur, qui vous apprend, que pourvu que vous soyez en état de grace, vous pouvez gagner le Ciel par toutes vos œuvres; soit en travaillant, soit en vendant ou en achetant, & par toutes les actions de votre vie. O si tous les Artisans, si tous les Marchands étoient bien instruits de cette verité, & qu'ils scussent la mettre en pratique! Cherchez, dit le Sauveur, avant toutes choses le Royaume de Dieu; c'est-à-dire, que votre premiere intention soit de plaire à Dieu, & le reste, le bien temporel, vous sera donné comme par surcroît. Malheur au Chrétien, qui ne travaille & qui ne trafique que pour les biens de la terre, qui sont des biens passagers, sans se mettre en peine des biens du Ciel, qui durent éternellement.

Mat. 6.

Comme il faut chercher Dieu en la simplicité de notre cœur.

In simplicitate cordis querite illum (Deum.) Sapient. 1. Quand l'écriture parle de la simplicité de cœur, elle entend l'intention du cœur, laquelle doit se porter uniquement, & simplement à Dieu, qui est un être tres-simple & tres-pur; donc chercher Dieu en simplicité de cœur, c'est n'avoir que lui seul en vûe, rapporter à lui tout ce qu'on entreprend, tout ce qu'on poursuit, & généralement tout ce qu'on fait, tout ce qu'on dit, tout ce qu'on pense: car si vous en rapportez une partie au Créateur, & une autre partie à la créature, votre cœur n'est plus simple, puisque votre intention est partagée.

La vigilance qu'il faut apporter pour se garantir d'une mauvaise intention.

Omni custodia serva cor tuum. Proverb. 4. N'oubliez rien, dit le Sage, pour bien garder votre cœur. Il faut entendre par le cœur, l'intention avec laquelle nous agissons; car comme nous avons un grand fond d'amour propre, si nous n'avons beaucoup d'attention sur nous-mêmes, & beaucoup de vigilance sur nos mouvemens, il est impossible qu'il ne nous échappe mille vûes humaines, mille retours sur nous-mêmes, mille mouvemens de vanité, de sensualité, de désir de

plaire aux hommes, de se contenter soi-même; mille respects humains, qui sont autant de retractations de la bonne intention que nous avons eue d'abord dans le commencement de l'action. Il faut donc continuellement veiller sur soi, & sur tous les mouvemens de son cœur, pour retrancher une infinité de vûes humaines qui nous viennent incessamment; pour reprimer tant de retours sur nous presque continuels, mais presque imperceptibles; des recherches secretes de ses interêts, de son plaisir, de son honneur, & mille autres mouvemens de l'amour propre, auxquels les ames du commun ne font presque nulle attention, & qui échappent même quelquefois aux ames les plus vertueuses, & qui se mêlant dans les actions les plus saintes, en détruisent tout-à-fait le merite, ou du moins en diminuent beaucoup la perfection.

Discerne causam meam de gente non sancta. Psalm. 42. Le Prophete Royal demande à Dieu, qu'il soit un juge équitable à son égard, pour distinguer ses travaux d'avec ceux des gens du monde, & pour rendre justice au merite. A quel propos, je vous prie, faire cette priere? C'est, répond Saint Augustin, parce que les gens de bien ne font rien pour Dieu, que les autres ne fassent pour le monde. Nous jeûnons, & nous pratiquons l'abstinence; mais les autres n'en font-ils pas autant en se privant souvent des choses les plus nécessaires par un esprit d'avarice? Nous veillons & nous passons les nuits en prieres; les soldats, les artisans, les gens d'affaires ne veillent-ils pas encore plus souvent? Nous nous humilions, & nous nous abaïssons sous les pieds de tout le monde; hé! combien de lâches flatteurs en font autant pour s'élever ensuite, & pour arriver à leurs fins? Or grand Dieu, dit ce Pere, quand vous viendrez à compter nos peines & nos travaux, faites bien distinction des uns & des autres; parce que quoi que les partisans du monde fassent les mêmes choses, & souvent même qu'ils en fassent incomparablement plus; il y a toujours cette difference, que nous les faisons pour vous, dans l'intention de vous plaire, & qu'eux ne les font que dans la vûe de leurs propres interêts, & ainsi: *Discerne causam meam de gente non sancta.* Si les actions sont les mêmes, les intentions qui en font le prix & le merite, en sont bien differentes. Tiré de l'Auteur des Sermons sur tous les Sujets de la Morale Chrétienne.

C'est l'intention qui fait souvent toute la difference des travaux des Saints & de ceux des gens du monde.

Dominus autem intuetur cor. 1. Reg. c. 16. Le Texte sacré appelle l'intention du nom de cœur, non seulement parce que c'est du cœur qu'elle part, comme l'on a coûtume de dire, que l'on ne regarde pas tant la chose que l'on fait, ou que l'on donne, que le cœur, c'est-à-dire, l'intention & l'affection, avec laquelle on la donne & on la fait; mais encore parce que comme le cœur est la premiere partie que la nature forme dans le corps, le premier vivant, & le principe de la vie d'où elle se communique à tous les membres; de même l'intention, est ce qu'il y a de plus noble dans l'action, & qui lui donne la vie, pour ainsi parler; de maniere que comme si-tôt que le cœur est attaqué, c'en est fait, on ne peut éviter la mort; de même si l'intention vient à manquer, c'est-à-dire, si elle est corrompue par quelque mauvaise fin,

L'intention est l'ame & le cœur de toutes nos actions.



c'est une action morte, de nul prix, de nul le valeur.

L'intention, dit Richard de Saint Victor, est le cœur & l'ame de l'action; le cœur est le principe de la vie, & tel qu'est le cœur, telle est la vie. Nabuchodonosor changeant la vie de l'homme en une vie de bête, perdit le cœur d'homme, & retournant de la vie de bête à la vie de l'homme, le cœur d'homme lui fut rendu; comme parle l'Écriture; ainsi l'intention bonne ou mauvaise en vos actions, fera voir si vous vivez en homme ou en bête; en prédestiné ou en reproché, & même si vraiment vous vivez, ou si votre ame est comme le corps, quand il est sans ame; ou sans cœur.

La mauvaise intention ne peut jamais rendre une action bonne.

Non potest arbor mala bonos fructus facere. Matth. 7. Un mauvais arbre ne peut produire de bons fruits. La mauvaise intention gêne tellement toutes les actions, qu'il est impossible d'en faire une seule qui soit bonne, si l'intention est mauvaise. Et ce que l'Apôtre Saint Paul dit, qu'un homme qui distribuerait tout son bien aux pauvres, & qui se laisserait brûler tout vif plutôt que de renoncer à la foi, ne gagnerait rien s'il manquoit de charité; nous le pouvons dire de la bonne intention, que si elle manquoit à quelqu'un,

tout ce qu'il opereroit de bon, ne lui serviroit de rien, ou plutôt, il n'opereroit rien de bon: *Non potest arbor mala bonos fructus facere.* Donner l'aumône, jeûner, prier, ce sont de bonnes œuvres en elles-mêmes; faites-les par quelque mauvaise fin, elles ne valent plus rien.

Christus non sibi placuit. Ad Roman. 15. C'est une grande parole de dire, que Jésus-Christ n'a point cherché de se plaire. Comment se pourroit-il faire, que cet Homme-Dieu, en qui étoient toutes les perfections imaginables, & qui possédoit tous les trésors de la sagesse & de la science de Dieu, n'eût point de complaisance pour soi, puisqu'il savoit bien que son Pere celeste se complaisoit en lui, comme en son Fils bien-aimé. Et toutefois: *Christus non sibi placuit*; c'est-à-dire, que voulant operer le salut des hommes, qui étoit la fin pour laquelle il étoit venu au monde, il a négligé les honneurs qui lui étoient dûs, qu'il a mené une vie pauvre & incommode; parce qu'il l'a jugée plus propre pour la fin qu'il s'étoit proposée, sans avoir égard aux inclinations naturelles, & sans avoir d'autre intention que de plaire à son Pere: *Christus non sibi placuit.*

En quel sens il faut entendre ce que dit S. Paul, que Jésus-Christ n'a point cherché à se plaire.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

*N*oli ad primum diligere Deum, ipse sit primum tuum. August. in Joann.

Non valde attendas quid homo faciat, sed quid cum facit, aspiciat. Idem in Psalm. 13.

Gratuitum sit, & quod amatur, & quod laudatur; quid est gratuitum? ipse (Deus) propter se, & non propter aliud. Idem, in Psalm. 53.

Quod premium à Deo accepturus es à uvare? Non tibi terram, sed seipsum servat; qui fecit calum & terram. Idem, ibidem.

Quod bonâ intentione non facis, non tibi proderit, quia quomodo feceris, non quomodo evenierit, tibi imputabitur. August. super Matth. 6.

Magni interest cum aliquid boni facimus, cuius rei contemplatione facimus; officium quippe nostrum, non in initio, sed sine pensandum est; ut scilicet non tantum si bonum est, propter quod facimus, cogitemus. Idem, Conc. in Psal. 118.

Amemus, gratis amemus; Domitium enim amamus, quo nihil melius invenimus, ipsum amemus propter ipsum. Augustinus, Serm. 250. de Temp.

In omnibus qua agimus, finem intentionis magis quam actum operationis Deus attendit. Idem, vel alius Author, in Soliloq. c. 14.

Martyrem Christi non discernit pœna, sed causa. Idem, de Civit.

Deus cor & non substantiam pensat; non cogitat quantum, sed ex quanto quis operatur. Greg. l. 28. Moral. c. 6.

Sic sit opus in publico; quatenus intentio maneat in occulto; ut & de bono opere, proximis præbeamus exemplum; ut tamen per intentionem, quæ soli Deo placere possumus, semper optemus secretum. Idem, Homil. in Evang.

Summâ curâ vigilandum est, ne vel operibus bonis serviens, mens reproba intentione polluat. Idem, in Moral.

Cum perversâ intentione vel rectum quid agitur, est splendore coram hominibus cernitur, apud examen tamen interni iudicis obscuratur. Idem, l. 28. Moral. c. 6.

N'Aimez point Dieu pour la récompense; qu'il soit lui-même votre récompense.

Ne faites point grande attention à la chose qu'on fait; mais à l'intention avec laquelle on la fait.

Qu'on aime, qu'on loue Dieu gratuitement; que veut dire, gratuitement? C'est-à-dire, qu'on recherche Dieu pour lui-même, & non pour quelque autre chose.

Quelle récompense recevras-tu de Dieu, homme avare? Il ne te destine point la terre; mais ce Dieu qui a créé le Ciel & la terre, se réserve lui-même pour toi.

Ce que vous faites sans un bon motif, vous sera inutile; parce qu'on ne vous attribuera point le succès de la chose; mais l'intention que vous aurez eue en la faisant.

Lorsque nous faisons quelque bonne œuvre, il importe extrêmement de savoir par quel motif nous la faisons; car on jugera de nos services, non par le commencement, mais par la fin; afin que nous n'ayons pas seulement égard à ce que nous faisons est bien.

Aimons, & aimons gratuitement; car nous aimons un maître, auquel nous ne trouvons rien de comparable, aimons-le pour lui-même.

Dans tout ce que nous faisons, Dieu considère plus l'intention que l'action.

Ce n'est point la peine, mais la cause qui distingue les Martyrs de Jésus-Christ.

Dieu pèse le cœur & non la chose; il ne considère point la grandeur de l'action, mais le motif par lequel on la fait.

Faisons éclater nos bonnes œuvres aux yeux des hommes, en sorte que notre intention leur demeure toujours cachée; par là nous donnons bon exemple au prochain, & nous tenons cependant nos bonnes actions secrètes du côté de l'intention, par laquelle nous pouvons nous rendre agréables à Dieu seul.

Il faut veiller avec grand soin, & bien prendre garde qu'on ne corrompe ses bonnes œuvres par une mauvaise intention.

Lorsqu'une bonne œuvre se fait par un mauvais motif, quelque éclat qu'elle ait aux yeux des hommes, elle n'en a aucun aux yeux du Juge, qui fonde les cœurs.

Sicut fabrica columnis, columna autem basi nituntur, ita vita nostra in virtutibus, virtutes autem in intentione intima subsistunt. Idem.

Nulla est lux operis, quam non precedit rectitudo intentionis. Greg. l. 4. in Reg.

Multa videmur bona quae non sunt, quia bono animo non sunt. Idem, l. 1. Dial. c. 10.

Aliquando hostis noster in bono opere intentionem polluit, ut omne quod in actione sequitur, eo purum non exeat, quod ab origine illud perturbat. Idem, l. 1. Moral. c. 38.

Qui pro virtute quam agit humanos favores desiderat, rem magni meriti pro vili pretio venalem portat. Idem, l. 8. Moral. c. 25.

Affectus divitem collationem aut pauperem facit, & pretium rebus imponit. Ambros. l. 1. Offic. c. 130.

Oblata Deo, non pretio sed affectu pensantur. Salvian. ad Ecclesi. Cathol.

Non statim qui jejunit, Deo jejunit, aut extendens pauperi manum Deo serverat; vicina sunt vitia virtutibus; difficile est Deo iudice esse contentum. Hieronymus, Epist. ad Lucif.

Sanctum non est quod agitur sanctum, nisi sancte quod sanctum est peragatur. Origenes de singul. Cleric.

Ne putemus nos premio carituros, si pro premio non laboremus; imò ob hoc ipsum premium erit majus. Chrysost. Homil. 5. in Epist. ad Roman.

Opera probant homines quae cernunt, sed unde procedant non discernunt. Bernardinus, de grad. Humil. 5.

Quomodo Deus omnia esse voluit propter semetipsum, sic nos quoque nec nos ipsos, nec aliud quid fecisse vel esse velimus, nisi aquè propter ipsum. Idem, Tract. de dilig. Deo, Coll. 10 & 11.

Sicut decor corporis in facie, ita decor totius operationis anima, consistit in intentione. Idem, in sententiis.

O pura & defecata intentio voluntatis: eò certè defecatio, quò in ea de proprio nihil admixtum; sic affici desicari est. Idem.

Quando quis operatur, non ut Deo placeat, sed quia placet ei Deus, vel quia placet Deo quod operatur. Idem, in Cantic.

Quod est corpus sine vita; hoc est opus sine intentione bona. Richard. à S. Vict. de statu inter. homin. c. 17.

In cunctis operibus quicumque salutem exoptat, ad illum, quem divina lex mandat, dirigat finem, ut non casso labore desudet. Laurent. Julinian. de Regim. Prelat.

Omnia vilia, cum charitate facta, sunt aurea atque divina. Anselmus, in c. 13. Epist. 1. ad Corinth.

Tota ratio vivendi hominis Christiani unum scopum habet, nempe gloriam Dei. Basil. de ingl. & ebriet. Or. 16.

Si nihil aliud quam Dei beneplacitum, & proximi utilitatem intendis, & quæris, perfectam libertatem perfrueris. Lib. 20. de Imitat. Christi, cap. 4.

Excellentissimum donorum omnium intentio bona. Bernard. in Cantic.

Minus te Dominus amat, qui tecum aliquid amat quod propter te non amat. August. l. 10. Confess.

Deus coronat bonam voluntatem, quando non invenit facultatem. Idem, in Psalm. 103.

Non in factis laus est, sed in eo quem admodum fiat. Senec. Epist. 93.

Ad finem summi boni omne factum dictum, que nostrum respiciat. Idem.

Honestum est, quod detracta omni utilitate,

De même que l'édifice est appuyé sur les colonnes, & les colonnes sur leur base; de même notre vie est soutenue par les vertus, & les vertus par l'intention.

L'action n'a nul éclat, si elle n'est précédée d'une intention droite.

Bien des actions paroissent bonnes, & ne le sont pas en effet; parce qu'elles ne se font pas par un bon motif.

L'ennemi de notre salut corrompt quelquefois l'intention d'une bonne œuvre, afin d'en corrompre les suites, en la corrompant dès la source.

Celui qui, en pratiquant la vertu, ne cherche que l'estime des hommes, veut vendre à vil prix une chose bien précieuse.

L'intention rend riche ou pauvre la chose que l'on offre, & lui donne le nom & le prix.

Les offrandes qu'on fait à Dieu, ne sont point tant considérées par leur prix, que par l'affection qui porte à les faire.

Quoi qu'un homme jeûne, il ne s'en suit pas qu'il jeûne pour plaire à Dieu; quoi qu'il tende la main au pauvre, ce n'est pas à dire, que Dieu devienne son créancier; le vice touche de bien près la vertu, & il est difficile d'être content d'avoir Dieu pour Juge.

Une action sainte, n'est point telle, si on ne la fait saintement.

Ne nous imaginons point, que nous serons privés de la récompense, si nous ne travaillons pas en vue d'être récompensés; au contraire c'est pour cela même que notre récompense sera plus grande.

Les hommes jugent des actions qu'ils voyent; mais ils ne voyent pas le motif qui les produit.

Comme Dieu a voulu faire toutes choses pour lui-même, nous ne devons aussi ni rien faire, ni même subsister que pour lui.

Comme le visage est le siège de la beauté du corps; de même l'intention est le principe de la beauté de l'ame dans toutes ses operations.

O droite & pure intention de la volonté! intention d'autant plus pure que la volonté propre n'y a nulle part; être en cette disposition, c'est être déifié.

Lorsqu'un homme agit, non pour plaire à Dieu, mais parce qu'il est charmé des grandeurs de Dieu, ou parce que son action est agréable à Dieu.

Tel qu'est un corps sans vie, telle est une action sans bonne intention.

Quiconque desire de faire son salut, doit diriger toutes ses actions à la fin que la Loi de Dieu prescrit, afin que son travail ne soit point inutile.

Les choses les plus viles, faites par charité, se changent en or & se divinifient.

Toute la conduite de l'homme Chrétien n'a qu'un but & un terme, qui est la gloire de Dieu.

Si vous ne cherchez, & ne vous proposez autre chose que la volonté de Dieu & l'utilité du prochain, vous jouirez d'une parfaite liberté.

La bonne intention est le plus excellent des dons de Dieu.

Celui-là, Seigneur, vous aime bien peu, qui en vous aimant aime quelque autre chose, qu'il n'aime point à cause de vous.

Dieu couronne la bonne volonté, quand il ne trouve point d'action à récompenser.

Le mérite n'est point précisément dans l'action, mais dans la manière dont on la fait.

Que toutes nos paroles & nos actions tendent à la fin du souverain bien.

Le vrai caractère de l'honnêteté se trouve dans ce

sine ullis premiis fructibusque per seipsum iure potest laudari. Cicer. l. 2. de Finibus.

Nulla potest esse virtus nisi gratuita. Idem, 5. Tuscul.

qui se fait sans égard à l'utilité ou à la récompense, & qui par soi-même mérite d'être loué.

Il ne peut pas y avoir de vertu, qui ne soit gratuite.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Notion & définition de l'intention en general, & en particulier de la bonne intention.
I. 2. qu. 12.

L'Intention prise en general, n'est autre chose qu'un acte de la volonté, par lequel nous tendons à quelque fin. C'est la définition qu'en donne Saint Thomas lequel cite Saint Augustin. Le mot même d'intention semble marquer la justesse de cette définition; puisqu'il ne signifie autre chose qu'un regard attentif à la fin, pour laquelle on entreprend quelque action. Mais comme il s'agit ici des intentions surnaturelles, qui nous font agir pour Dieu, afin que nos actions soient bonnes & meritoires; on ajoute que la bonne intention ne consiste pas dans la seule pensée, ni dans le seul raisonnement de l'esprit. Il est vrai que pour avoir véritablement intention de faire son action pour Dieu, il faut penser actuellement à Dieu; mais il n'appartient qu'à la volonté d'ordonner, de se porter & de tendre à quelque chose que la raison lui propose; & c'est pour cela que l'intention marque & désigne un acte de la volonté, qui présuppose l'opération de la raison, & l'acte de l'entendement.

Ce que c'est que pureté d'intention.

Comme l'on distingue communément la pureté d'intention d'avec la bonne intention en general, on peut dire que cette pureté d'intention est un acte de la charité, par lequel nous rapportons tout ce que nous faisons à Dieu, comme à notre dernière fin; car la charité ne consiste pas seulement dans une pieuse inclination, qui nous porte à nous unir à Dieu; mais encore dans une affection genereuse par laquelle la volonté se porte à agir pour lui, & à faire pour sa gloire tout ce qu'elle entreprend. Et comme il est fort facile & même fort ordinaire, que parmi les plus saints motifs, & les meilleures intentions, il s'en glisse quelques autres, qui altèrent la pureté des premières par le mélange de ce qui est ou impur, ou moins pur; quand une personne n'a pour objet & pour motif de ce qu'elle fait qu'une bonne fin, & une droite intention, on peut aussi dire que son intention est pure, puisqu'elle est sans mélange d'aucune mauvaise.

L'homme doit agir autrement que les créatures privées de raison.

Il faut remarquer comme un principe fondamental en cette matiere, que la condition de l'homme étant incomparablement plus noble que celle des autres créatures, qui sont privées de raison; aussi sa maniere d'agir doit être plus excellente & plus parfaite. Les autres créatures corporelles agissent sans jugement, & sans élection, & se portent à leurs fins par le seul instinct de la nature; & s'il y en a quelques-unes, qui semblent agir avec quelque connoissance de leur fin, comme les animaux qui recherchent ce qui leur est utile, & fuient naturellement ce qui leur peut nuire, cette connoissance est un avertissement muet de la nature, & point un choix libre ou un discours. Mais l'homme qui a l'être raisonnable doit agir par raison, c'est-à-dire, par délibération, & par jugement; c'est pourquoi il ne doit faire aucune action, qui ne tende à la fin qui lui est convenable; autrement il dégénere, & déchoit de sa condition & de sa dignité. Or nous ne pouvons

ignorer que la fin de l'homme, considéré comme raisonnable, & encore beaucoup plus comme Chrétien, n'est autre que Dieu, & qu'ainsi les actions de l'homme pour être raisonnables & chrétiennes doivent se rapporter à Dieu.

C'est la fin, qui dans toutes les choses morales, est le principe & la première cause, qui imprime le mouvement à tout le reste. Or le premier acte qui tend à cette fin, & comme le premier ressort qui remue toutes nos puissances dans l'exécution de nos desseins, c'est l'intention, qui n'est autre chose que le desir & la volonté que nous avons de cette fin; de sorte que si la fin, que nous prétendons, est juste; si elle est honnête, & si elle tend à la sainteté, l'intention qui en marque le desir, est par une conséquence nécessaire, juste, sainte, & honnête, & répand sa bonté sur l'action, qui n'en peut avoir d'autre que celle qu'elle emprunte de sa fin. D'où il s'ensuit que c'est l'intention qui fait la qualité de nos actions, c'est-à-dire, qui les rend bonnes, ou mauvaises, ou indifférentes selon le motif, par lequel on les fait; parce qu'en matiere de morale, rien n'est vertu, ni ne le peut être sans cela. Ce qui a fait dire à Saint Ambroise, que nous ne faisons le bien, qu'autant que nous avons intention de le faire.

L'intention est le premier acte qui tend à la fin qu'on se propose.

L'intention pour laquelle nous faisons toutes choses, est de telle importance, que ce que la racine est à l'arbre, l'ame au corps, & la forme au composé, l'intention l'est à notre action; de maniere que notre action est noble ou abjecte, louable ou blâmable, digne de récompense ou de châtement, selon la nature & la qualité de l'intention, qui étant bonne la rend bonne, & si elle est tres-bonne, elle lui confere une parfaite bonté: *Si radix sancta, & rami*, dit Saint Paul. Au contraire si elle est vicieuse, elle lui communique son vice, & la corrompt entièrement, quelque bonté, & quelque éclat qu'elle ait au dehors.

Importance de la bonne intention dans les actions chrétiennes.

Ad Rom. II.

Il faut supposer que notre vie est composée de trois sortes d'actions. Les unes sont bonnes de leur nature; comme la priere, l'aumône, & autres semblables, que nous appellons communément actions de vertu. Les autres sont mauvaises d'elles-mêmes; comme de mentir, médire, blasphémer, & semblables, que nous appellons communément pechez. Les troisièmes enfin sont indifférentes; c'est-à-dire, qu'elles ne sont ni conformes à la raison, vû qu'elles nous sont communes pour la plupart avec les bêtes, ni contraires à la raison, parce qu'elles nous sont ou commandées, ou permises; comme manger, boire, dormir, &c. Aussi distingue-t-on trois sortes d'intentions: car les unes sont bonnes, les autres mauvaises, & les autres indifférentes. Mais ce que tous les Theologiens concluent de là, c'est 1^o. Qu'une méchante intention est capable de corrompre une bonne action, & de la rendre mauvaise. Par exemple, un homme qui donne l'aumône

Il y a dans la vie humaine trois sortes d'actions par rapport à trois sortes d'intentions.

l'aumône pour arriver plus sûrement à la fin qu'il se propose, & qui est de tromper le public par les impressions que sa charité y aura faites, comme un crime devant Dieu, qui veut qu'on fasse toute chose pour la gloire. 2°. Une bonne intention peut rendre bonne une chose indifférente. Par exemple, l'étude des sciences n'est ni bonne, ni mauvaise à l'égard de Dieu. Mais lorsqu'on s'en sert pour appuyer la Religion, & pour découvrir les mystères de la Providence, ou de la grace de Dieu; d'une chose indifférente, on en fait une chose louable & sainte. 3°. Quant aux actions, qui sont mauvaises de leur nature, elles sont tout-à-fait incompatibles avec une bonne intention, qui peut bien en diminuer la malice; mais qui ne peut jamais les justifier devant Dieu.

Quand les Theologiens parlent de l'intention, ils lui donnent trois degrez; le premier, est l'intention habituelle; le second, est l'intention virtuelle; & le troisième, est l'actuelle. L'intention habituelle par rapport aux actions naturelles & meritoires, est lors qu'une bonne œuvre est faite en état de grace; c'est-à-dire, dans l'habitude de la charité. Car quoi qu'en faisant quelque bonne œuvre, nous n'ayons pas une expresse attention & intention de la faire pour Dieu; néanmoins, parce que nous sommes en état de grace, cette action semble appartenir à Dieu. Il est vrai que cette opinion n'est pas reçue communément de tous les Docteurs, & qu'il y en a grand nombre qui soutiennent que pour faire qu'une action soit agréable à Dieu, il faut qu'elle soit faite avec l'intention actuelle, ou au moins virtuelle. Je ne veux pas décider cette difficulté, laissant à chacun la liberté de suivre son sentiment, & conseillant à tous de suivre le plus sûr. Le second degré est l'intention virtuelle, qui est, par exemple, qu'en vertu de l'offre générale qui est faite à Dieu de toutes nos actions, tant bonnes, qu'indifférentes, & naturelles, nous agissons sans revoquer cette intention, ou sans l'interrompre par quelque péché; mais aussi sans un regard attentif & actuel sur chaque action en particulier, laquelle est agréable à Dieu seulement en vertu de cette offre précédente, qui répandant son influence sur chacune, l'applique à sa gloire. Le troisième degré est l'intention actuelle, qui est lors qu'étant en état de grace, nous dressons actuellement l'intention de notre bonne œuvre à la gloire de Dieu. Mais parce que ce regard continuellement actuel ne se fait que dans le Ciel, & que nous ne pouvons pas l'avoir durant cette vie, nous devons du moins au commencement de la journée offrir toutes nos actions à Dieu pour sa gloire, non seulement en general, mais encore en particulier.

C'est la doctrine de Saint Thomas, que quoi que l'intention se porte toujours à la fin, comme nous avons dit, il n'est pas toutefois nécessaire que l'intention, pour être appelée intention, se porte toujours à la dernière fin; tant parce que les intentions des hommes sont différentes, bien qu'il n'y ait qu'une seule & dernière fin, qui est la beatitude; que parce que l'intention est un acte qui regarde la fin, comme le terme du mouvement de la volonté, lequel terme est de deux sortes, l'un dernier simplement, & l'autre dernier en quelque maniere; de là vient que l'intention peut

se ressentir de l'un & de l'autre de ces termes. Ce qui est ordinairement la source de toutes nos illusions, en nous arrêtant aux moyens dont nous faisons la fin.

Les Theologiens mystiques nous font remarquer que divers motifs, & plusieurs différentes intentions peuvent concourir à une même action. 1°. Le motif de la vertu propre à laquelle cette action se rapporte, comme l'aumône à la charité à l'égard du prochain; le jeûne à la temperance; l'oraison à la vertu de religion; la souffrance des afflictions à la patience. 2°. On peut faire la même action par des motifs plus relevés qui la font passer au-delà des bornes de son objet; par exemple, donner l'aumône non seulement par la charité à l'égard du prochain, mais de plus pour plaire à Dieu & pour son amour; pour obéir au précepte qu'il nous en a fait; pour procurer le salut du pauvre; pour secourir Jesus-Christ en sa personne, &c. Ces intentions générales ne détruisent point celle qui est propre de l'aumône, mais l'élevent à une plus haute fin, & la rendent plus parfaite, & plus meritoire. 3°. En multipliant ainsi les motifs & les intentions, on peut dans une seule vertu pratiquer presque toutes les autres, & en acquérir le mérite & la récompense.

Il n'est pas besoin, pour agir avec une droite intention, de penser toujours actuellement à Dieu; comme il n'est pas besoin qu'un homme, qui entreprend un voyage, pense toujours actuellement au terme de son voyage; mais il est nécessaire que ce soit le desir d'obéir ou de plaire à Dieu, qui soit le principe effectif de nos actions. De la même sorte que tous les pas que fait un homme dans le chemin qui le conduit à la fin de son voyage, ont pour principe le desir d'y arriver, quoi que souvent il n'y pense pas. Il est donc vrai qu'il suffit que nos actions soient rapportées à Dieu par une intention qu'on appelle virtuelle, & que l'intention actuelle n'est pas toujours nécessaire: mais il faut que ce soit une intention qui en soit effectivement le principe, & que Dieu voye que la véritable cause pour laquelle nous faisons une certaine action, plutôt qu'une autre, est le desir de lui plaire.

La pureté d'intention si recommandée par tous les Maîtres de la Vie spirituelle, renferme trois conditions essentielles. 1°. L'intention pour avoir cette pureté doit renfermer un acte d'amour, & un mouvement de cœur: car il ne suffit pas de former dans son esprit la pensée de faire une telle action pour la gloire de Dieu; ni de prononcer des paroles du bord des lèvres: mais il faut que le cœur touché de la gloire de Dieu, qui se rencontre dans une action, se porte à la faire. La seconde condition est, que cette gloire soit la fin où vous prétendez arriver. La troisième enfin consiste en ce que cette gloire soit non seulement la fin qui vous mette en mouvement; mais l'unique fin que vous envisagez.

Les Maîtres de la Vie spirituelle nous enseignent que comme ce n'est pas pour s'aveugler, qu'on doit regarder Dieu en toutes choses, ou pour empêcher notre action; mais pour la mieux faire, & pour lui donner la perfection qui est nécessaire, que nous devons avoir une droite intention. Ils nous appren-

Les divers motifs & intentions que l'on peut avoir dans une action.

De l'intention virtuelle

Conditions de la pureté d'intention.

De l'exercice qu'il faut faire & craindre en dressant notre intention.

Trois differens degrez de l'intention.

L'intention n'est pas toujours de la dernière fin.

12. 4. 2.

& de se gêner continuellement pour lui être agréable, ce n'est pas toujours rendre son action plus parfaite; mais empêcher qu'elle ne le soit. Dieu se contente que nous ayons tellement cette pure & droite intention dans le fond du cœur, que nous n'en ayons jamais d'autre qui la puisse corrompre, ou la détourner. A la vérité c'est le mieux & le plus parfait, quand on le peut, d'avoir cette intention actuelle; mais en telle sorte, que cette attention n'occupe pas tellement l'esprit, qu'elle empêche celle que nous devons donner à l'action même; & qu'à force de la vouloir bien faire, nous manquions à la faire comme l'on doit. Ainsi, tandis que nous ne sentons point qu'aucun mauvais motif vienne traverser celui, que nous avons pris d'abord, c'est assez pour rendre nos actions méritoires devant Dieu.

Ce que c'est que la pure intention, & en quoi elle consiste.

Quand nous vivons dans une telle disposition, que la loi de Dieu est au milieu de notre cœur, comme parle le Prophete, lorsque tous nos desirs se reduisent & se réunissent dans l'amour de la loi qui en est le centre, &

que la crainte des châtimens, ni l'esperance des recompenses, n'entrent point dans notre fidelité, comme les seuls motifs de l'exactitude avec laquelle nous l'observons; alors nous pouvons croire que nous avons une pure intention. Ce qui a fait dire à Saint Bernard, qu'il y a trois manieres de louer Dieu. La premiere d'esclave; la seconde de mercenaire; & la troisieme d'enfans. L'esclave redoute la puissance de Dieu, & ne regarde dans les louanges qu'il lui donne, que les foudres qu'il peut lancer sur sa tête. Le mercenaire ne cherche que son intérêt, & n'aime Dieu, que parce qu'il lui promet des recompenses. Mais les enfans ne pensent qu'à honorer leur pere, parce qu'il merite par lui-même les services qu'ils lui rendent. Dans les deux premiers états nous ne pensons qu'à nous; dans le dernier nous ne pensons qu'à Dieu. L'esclave n'est retenu que par la crainte; le mercenaire n'est animé que par la cupidité; le pur amour tout seul offre à Dieu un sacrifice volontaire. Voilà la pureté d'intention.

Lib. de diligendo Deo, c. 12.

PARAGRAPHÉ SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

L'intention est comme l'ame & la forme de nos actions. Ad Rom. II.

L'Intention est aux œuvres ce que la racine est aux arbres: *Si radix sancta, & rami*; ou pour mieux dire, elle est comme l'ame dans le corps. L'argile dont le corps d'Adam fut formé, n'étoit au plus qu'une image d'homme sans mouvement & sans vie, si Dieu ne l'eût animée d'une ame raisonnable. Il en est de même de l'exterieur de la vertu, lequel n'en a que la figure & l'apparence, s'il n'est accompagné de l'interieur. C'est donc l'interieur qui ennoblit, ou qui avilit les actions. C'est ce qui avilit les plus grandes, & ennoblit les plus petites: il en est comme du cœur de bête, qui fut donné à Nabuchodonosor, en punition de son orgueil, & du cœur d'homme qui lui fut rendu après son humiliation. Il est vrai que notre pouvoir est extrêmement borné dans ses effets; mais nous avons une volonté qui n'a point de bornes dans ses desirs. Quelle bonté est-ce donc à Dieu, d'avoir ordonné que notre perfection dépendît de la volonté plus que du pouvoir, & qu'en matiere de merite nous pussions faire autant que nous voudrions? Le Pere Dozenne, dans la Morale de JESUS-CHRIST, sur la pureté d'intention.

La bonne intention donne un prix inestimable aux plus petites actions.

Les petites choses ont quelquefois une tres-grande vertu; l'œil & le cœur de l'homme en sont des exemples: or dans la vie spirituelle, l'œil & le cœur de l'ame juste sont les intentions. Quel bonheur est-ce que de pouvoir donner aux plus viles choses un prix infini; de meriter par la moindre de nos actions un bonheur immense, & de faire que chaque moment de notre vie nous vaille une éternité? C'est par ce moyen qu'en fort peu d'années on peut renfermer une longue vie, & que l'on peut dire de quelques Saints: *Consummatus in brevi explevit tempora multa*. Ainsi dans le service de Dieu, on pourroit, en travaillant peu, gagner beaucoup; au lieu que dans le service du monde, on travaille beaucoup, & l'on en tire tres-peu de profit. Le même.

Sap. 4.

L'avantage qu'il y a de faire les actions pour Dieu.

Il est bon de faire nos actions en vûe de la recompense qu'elles meritent; car c'est Dieu même, qui pour nous attirer à son service, nous la propose: il est cependant beaucoup meilleur de les faire purement pour plai-

re à Dieu, que par le motif de l'esperance. Mais y a-t-il une recompense qui vaille mieux que le bonheur de lui plaire? Et le pur amour ne trouve-t-il pas des avantages d'autant plus grands, qu'il les cherche moins? Considérez, dit Saint Bonaventure, la maniere dont Dieu vous aime, & comme il vous a fait du bien. Voilà comme vous devriez l'aimer & le servir. Ce n'est point pour le Paradis que je sers Dieu, répondit un autre Saint au demon, qui lui mettoit en tête qu'il n'étoit point du nombre des Prédestinez; c'est uniquement pour lui-même. On se fait donc un grand tort, & l'on souffre toujours quelque perte, quand on ne cherche que ses intérêts. Le même.

Une ame dont l'intention est bien pure, ne cherche qu'à plaire à Dieu, sans songer à ce qui la peut satisfaire; elle n'a soin que de la gloire de son Seigneur, sans se mettre en peine de la sienne propre; & elle n'est intéressée que pour les intérêts de son maître... Cette ame se contente même de plaire à Dieu, sans avoir la consolation de sçavoir qu'elle lui plaît; & elle se tient ainsi dans une sainte humilité, qui purifie davantage son intention. Il lui suffit de se soumettre à l'ordre divin, qui veut que nous ne sçachions pas si ce que nous faisons est bien fait, quoi que nous ne sentions point d'autre désir que de bien faire... Faire quelque chose pour plaire à Dieu, n'est pas tant, dit S. Bernard, vouloir nous rendre agréables à Dieu, que de vouloir faire ce qui lui est agréable. Dans le premier sens il y a quelque retour sur nous-mêmes; & dans le second, on ne cherche que le seul contentement de Dieu. Cette intention est si épurée, qu'elle n'envisage rien d'humain, & que l'homme qui la conçoit, n'est touché de rien qui ne soit divin. C'étoit le sentiment de Saint Paul, quand il disoit: *Si je voulais encore plaire aux hommes, je ne serois pas serviteur de JESUS-CHRIST: Si adhuc hominibus placere, Christi servus non essem*. Le même P. Dozenne.

En quoi consiste la vraye pureté d'intention.

S. Bern. de dilig. Deo.

Ad Gal. I.

Un être aussi grand que Dieu, ne merite-t-il pas que tous les autres êtres servent à sa gloire? & comme il est le principe de toutes choses, ne doit-il pas aussi en être la fin? Il veut

Dieu merite bien qu'on agisse uniquement pour sa gloire.

veut bien que nous profitions de nos œuvres, puisque nous y contribuons de notre côté; mais puisqu'il nous a donné l'être avec le pouvoir d'agir, & que sans son concours le pouvoir demeure inutile; n'est-il pas juste qu'il ait aussi la meilleure part? Contentons-nous donc de l'utile, & réservons-lui l'honneur: *Je l'ai créé, dit-il de chacun de nous par Isaac, je l'ai formé, & je l'ai fait pour ma gloire. Le même.*

Puisque nous sommes entièrement à Dieu, & que nous y sommes par tant de titres; c'est-à-dire, par les titres de la création, de la redemption, & de la regeneration spirituelle, que nous recevons dans le Baptême; si tout ce qui croît dans un fond appartient au maître du fond; tout ce qui vient de nous n'appartient-il pas à Dieu, & ne doit-il pas être rapporté à Dieu? D'ailleurs Dieu n'est pas moins notre fin dernière, qu'il est notre premier principe; & comme il ne peut y avoir aucun de nos mouvemens qui ne vienne de lui, qui ne dépende de lui; aussi il ne doit y en avoir aucun qui ne se rapporte à lui. Comme nous ne pouvons former la moindre pensée, le moindre desir sans le concours de Dieu, par lequel il veut bien se joindre à nous, pour agir avec nous; n'est-il pas bien juste que de notre côté, nous nous joignons à lui, pour entrer dans ses desseins, & suivre ses intentions? *Le P. Neppeu, livre intitulé: L'Esprit du Christianisme, l. 3. ch. 1.*

L'un des motifs qui nous engagent à rapporter toutes nos actions à Dieu, est que nous y trouvons notre intérêt, & les plus grands avantages que nous puissions souhaiter; car enfin, il n'est pas une seule action, même des plus naturelles, & des plus indifférentes, qui étant faite pour Dieu, étant rapportée à sa gloire, ne devienne surnaturelle, & étant faite en grace, ne nous mérite la possession de Dieu, & un degré de gloire éternelle. On doit juger par là quel trésor de merites amasse une personne qui a soin de rapporter toutes ses actions indifférentes à la gloire de Dieu, dans un jour, dans un mois, dans une année, dans toute la vie; & au contraire, quelle perte ne fait pas une personne qui néglige une aussi sainte pratique, qu'on peut dire être un des plus grands secrets de la vie spirituelle, & un art admirable, en travaillant, ce semble, peu, de faire beaucoup, & d'amasser des trésors immenses de merites? *Le même, ch. 4.*

Pour acquérir cette pureté d'intention, de faire toutes nos actions pour la gloire de Dieu, il faut travailler continuellement à détruire notre amour propre, c'est-à-dire, cet amour déréglé que nous avons pour nous-mêmes, & cette attache que nous avons par rapport à nous-mêmes, aux biens de la terre, aux plaisirs, aux honneurs, & à la gloire, qui fait que nous nous cherchons en tout, & qui nous empêche de chercher uniquement Dieu, & sa gloire. Car l'intention si pure de la gloire de Dieu, suppose le pur amour; & l'unique chemin pour arriver au pur amour, est la mortification de ses sens, de ses passions, de ses inclinations naturelles, & une mort continuelle, non seulement à toutes les choses de la terre, mais encore à soi-même. *Le même.*

Un autre motif qui doit nous engager à rapporter toutes nos actions à la gloire de Dieu, est que rien ne nous rend plus semblables à Dieu, & par conséquent plus saints

& plus heureux: parce que Dieu étant le principe de toute la sainteté, & de tout le bonheur, plus nous avons de ressemblance avec lui, plus nous sommes saints & heureux: or comme Dieu n'a point d'autre fin dans toutes ses opérations au dehors que sa gloire, rien ne nous rend plus semblables à lui, que d'agir toujours pour la même fin. C'est pour cela que l'Écriture nous dit, que tout ce que Dieu a créé, il l'a créé pour soi-même & pour sa gloire, dont il est si jaloux qu'il ne la veut partager avec personne. C'est pourquoi il prétend que les hommes oubliant entièrement le soin de leur gloire propre, & tout autre intérêt, ne pensent qu'à procurer la gloire de leur Créateur, & en fassent la fin de toutes leurs actions; & qu'ils se persuadent que moins ils chercheront & leur gloire & leurs intérêts, plus ils les trouveront avec avantage, & qu'ils ne seront jamais ni si glorieux, ni si heureux, que quand ils sacrifieront & leur bonheur & leur gloire à la gloire de Dieu. *Le même P. Neppeu.*

Quand la justice ne nous obligeroit pas à rapporter toutes nos actions à Dieu, notre intérêt nous y devoit engager, puisqu'il n'y a pas une action, pour basse qu'elle paroisse, que cette intention n'éleve; & pas une qui ne mérite pour récompense, la possession d'un Dieu. Quel secret admirable de s'enrichir en peu de temps & avec facilité! En vérité nous meritons bien notre pauvreté, si pouvant nous en tirer à si peu de frais, & avec tant d'avantage, nous négligeons un tel moyen. La pureté d'intention est une espee de chimie dans la vie spirituelle, qui trouve le moyen de changer tout en or, & de donner du prix aux choses qui en ont le moins. C'est un moyen court & facile d'arriver en peu de temps à une éminente sainteté. Quelle consolation est-ce donc pour nous pendant la vie, de pouvoir arriver à une sainteté extraordinaire, sans rien faire d'extraordinaire, par le soin que nous avons de rapporter toutes nos actions à Dieu? Quelle consolation sera-ce pour nous à l'heure de la mort, d'avoir beaucoup amassé par une si sainte pratique, sans avoir beaucoup travaillé; d'avoir acquis de grands merites, sans avoir fait de grandes actions; de voir que Dieu nous tienne compte des actions les plus basses & les plus indifférentes, & qu'il ne croira pas les trop récompenser, de les récompenser d'une éternité de gloire? N'est-ce pas là un secret admirable de mettre tout à profit, & de faire beaucoup de rien? Mais quel desespoir sera-ce pour nous à l'heure de la mort, si nous l'avons négligé, lorsque nous verrons que faute de cette pureté d'intention, après avoir beaucoup travaillé, nous n'aurons rien amassé, & que n'ayant semé que du vent, par la vanité qui a été le motif de nos actions, nous ne moissonnerons aussi que du vent; lorsque nous verrons que nous avons perdu, pour ainsi dire, autant d'éternité de gloire, que nous avons négligé de rapporter d'actions à Dieu? *Le même, Tome second de ses Reflexions Chrétiennes.*

Remontons au principe general, qui rapporte toutes choses à la gloire de Dieu, comme au but universel où elles doivent tendre. C'est là l'intention du Créateur: tout ce qu'il a fait, il ne l'a fait que pour sa gloire; les Cieux & le firmament ne brillent que pour annoncer sa grandeur; le soleil ne se leve que

d'agir pour sa gloire.

Exhortation à travailler pour la gloire de Dieu par la considération de nos propres intérêts.

Combien il est juste & raisonnable de rapporter toutes nos actions à Dieu.

C'est notre intérêt de rapporter toutes nos actions à Dieu.

Le moyen d'acquérir & de pratiquer cette pureté d'intention.

Rien ne nous rend plus semblables à Dieu que

Obligation naturelle que nous avons de rapporter toutes nos actions à la gloire de Dieu.

pour éclairer ses merveilles; les créatures les plus insensibles observent fidelement cet ordre que la sagesse éternelle leur a prescrit. L'homme seul, parce qu'il a plus de liberté, & plus de raisons d'y être fidele, voudroit-il s'en écarter? & parce qu'il connoit que tout don vient de Dieu, refuseroit-il de lui en renvoyer toute la gloire? Pris du Recueil des Pièces présentées à l'Académie Française en l'année 1695. 4. Discours.

Sans la charité & un bon motif, toutes nos bonnes œuvres sont inutiles pour le Ciel.

Si nous n'avons la charité qui rapporte tout à Dieu, nous sommes comme un airain sonnant, dit l'Apôtre, & comme une cymbale retentissante. Semblables à des voyageurs qui sont hors du droit chemin, nous courons inutilement, & à la fin de la course, nous nous trouvons épuisés de forces, & très-éloignés de notre véritable terme. Ainsi les œuvres de miséricorde peuvent être des trésors éternels; mais aussi très-souvent sous de belles apparences, elles ne sont que du fumier, & de la boue. Quelle attention ne devons-nous donc point avoir, pour empêcher que l'esprit de malice ne nous ravisse ces richesses inestimables des œuvres vivantes, & de nul prix? Ne nous y trompons pas, il est très-facile au démon de pervertir nos meilleures actions, en nous inspirant un retour secret vers nous-mêmes, & en nous faisant rechercher plutôt cette vaine approbation des hommes que la gloire de Dieu. Tâchons de nous garantir de ces pièges si dangereux; appliquons-nous à rectifier nos intentions dans les œuvres de charité: car il ne suffit pas de faire du bien aux hommes, il faut aussi le faire saintement, je veux dire, dans la seule vue de Dieu. *Le même.*

Nous sommes obligés en qualité d'hommes & de Chrétiens de rapporter nos actions à la gloire de Dieu.

De quelque manière, & dans quelque état que nous nous trouvions, ou comme créatures raisonnables, ou comme Chrétiens, nous sommes obligés de rapporter à Dieu tout le bien que nous faisons. La nature nous porte comme créatures raisonnables, à agir pour une fin, & cette fin doit être Dieu même, qui a créé toutes choses pour sa gloire. La Loi du Christianisme veut que comme Chrétiens nous observions les Commandemens du Souverain Législateur, non seulement quant à leur substance, mais aussi quant à leur esprit: & cet hommage spirituel consiste dans une intention pure & simple, qui va droit à Dieu, sans laquelle on ne peut prétendre au Royaume du Ciel; c'est se dégrader honteusement, que d'agir pour une fin moins noble & moins élevée. L'amour de Dieu doit être le centre de tous les amours particuliers; tout nous engage à entrer dans une si sainte disposition; le souverain domaine que Dieu a sur nous, l'excellence de sa nature, & la grandeur des bienfaits que nous avons reçus de sa bonté infinie, sont des motifs assez forts & assez puissans pour nous y exciter. *Le même.*

Suite du même sujet.

La raison s'accorde ici parfaitement avec la foi; il est juste que nous conspirions à l'envi à la gloire de celui qui nous a donné l'être, & quand l'Écriture ne nous en feroit pas un précepte, nous ne laisserions pas d'y être obligés. C'est une Loi écrite dans nos cœurs, & tant que Dieu sera notre principe & notre fin, le premier devoir de la créature raisonnable sera de lui rapporter toutes ses actions, & de n'agir que pour lui plaire. *Le même.*

Qu'est-ce que le Sauveur s'est proposé dans

toutes ses actions, & dans ses souffrances? Il nous le déclare lui-même. Je ne cherche point ma gloire, dit-il, mais la gloire de celui qui m'a envoyé; je ne songe qu'à manifester son nom & ses grandeurs; je ne m'occupe que de ses desseins, & de l'accomplissement de mon œuvre; enfin je vais à la mort, afin que le monde connoisse que j'aime mon Père, & que je fais ce qu'il m'a ordonné. Tels sont les desseins, les sentimens, & les vûes de notre Sauveur. Il veut glorifier son Père par une entière soumission à ses volontés; il les exécute fidelement, dans cette même vue de faire ce qu'il seait lui être le plus agréable: *Qua placita sunt ei, facio semper.* Joann. 8. *Le même, Discours quatrième.*

Le Sauveur nous a donné l'exemple de la plus pure intention dans toutes ses actions.

Dieu a moins d'égard à l'extérieur de nos actions, qu'à la source dont elles naissent; & bien loin que cela puisse servir à nous élever, c'est par cela même, comme dit Saint Augustin, que nous devons obscurcir & rabaisser à nos yeux tout ce qu'il y a d'éclatant & de relevé dans nos actions; puisque l'intention de nos actions n'étant bien connue que de Dieu seul, & ne sachant ainsi si elles ne sont point corrompues dans leur source, c'est-à-dire, dans l'intention qui les produit, nous ne savons en effet, si elles sont bonnes ou mauvaises... L'illusion qu'il peut y avoir en cette matière, c'est qu'on prend pour la véritable intention, qui est le vrai principe de nos actions, l'idée que l'on a de la fin à laquelle elles devoient se rapporter; quoi qu'il y ait une extrême différence entre l'une & l'autre. Car la véritable intention, n'est pas une pensée, mais un mouvement du cœur, qui se porte vers la fin; & quand cette intention est droite, ce n'est autre chose que la charité qui tend à Dieu, & qui nous porte à employer certains moyens pour lui plaire. *M. Nicole, dans le traité de l'Oraison, c. 5.*

La bonne intention que nous avons dans toutes nos actions ne doit point nous inspirer d'orgueil ni de vanité.

Quelle douceur de pouvoir dire à soi-même, je ne perds rien, je mets tout à profit pour mon éternité; mes moindres actions deviennent précieuses devant Dieu; tout est grand jusqu'aux moindres choses; un verre d'eau mis à la main d'un pauvre ne sera point sans récompense pour moi: *Non perdet mercedem suam.* Mille petites actions de la vie sont rehaussées par la charité qui les anime, qui les relève; c'est un petit grain, c'est une semence légère qui sont le germe de l'éternité. Avars du siècle, vous ne négligez rien; vous mettez tout à profit, jusqu'aux moindres choses: ambitieux, vous craignez jusqu'aux moindres démarches qui pourroient vous devenir nuisibles. Pris d'un Sermon manuscrit du P. François Catrou.

La consolation qu'on a de faire ses actions avec une pure intention.

Ceux qui n'ont point d'intention, sont ceux qui agissent par impetuosité, par emportement, par passion, par coutume, & par inadvertance, ne faisant aucune reflexion sur leur conduire, ne se proposant aucune fin, se laissant conduire au hazard, & faisant tout ce qui se présente à leur pensée, & à leur imagination. Or tout cela est sans mérite, & ne sera jamais compris pour le Ciel. D'ailleurs, combien de choses sont aujourd'hui dans l'approbation des hommes, qui seront un jour reprochées de Dieu, par le seul défaut d'une bonne intention, dont le jugement & la connoissance n'appartient qu'à Dieu seul. *Auteur anonyme.*

Il y a une infinité d'actions faites sans intention, & qui sont perdus.

Il n'y a rien de si rare au monde qu'une personne qui ne cherche que Dieu. La plupart

est rare de trouver par

des per-
sonnes qui a-
gissent par
une pure
intention.

part de ceux-mêmes qui font profession de pieté, en cherchant Dieu, se cherchent encore eux-mêmes. On se cherche dans les emplois les plus saints, où l'intérêt du Seigneur n'est pas toujours le seul que l'on considère, si ce n'est peut-être entant qu'il se rapporte à notre propre intérêt. On se cherche dans les personnes, nous les obligeons, nous les instruisons, nous les aimons, parce qu'ils nous sont ou utiles ou agréables. Enfin, on se cherche même dans la dévotion, dans l'exercice des bonnes œuvres. On se cherche jusques dans la mortification. L'amour propre, qui semble consumé dans le feu de la charité, semble renaître de ses cendres. *Le P. de la Colombe, Tome second de ses Sermons.*

Sur le même
sujet.

Trouvez-moi des hommes semblables à Josué, dont les mains soient si fortement appliquées aux bonnes œuvres, & levées si droit vers le Ciel, qu'elles ne tombent jamais en terre. Donnez-moi des hommes si désintéressés dans le service de Dieu, & si jaloux de sa gloire, qu'ils ne fassent jamais aucune action, pour legere qu'elle soit, qu'ils ne la lui consacrent par un desir actuel de lui plaire uniquement, sans aucun retour sur eux, ni sur tout ce qui les regarde. O que cela est rare, & que nous sommes éloignés de cette perfection ! Un homme qui a son cœur parfaitement tourné vers Dieu, par une droite intention, ne fait rien par caprice, ni par emportement, ni par impetuositè. Il se porte promptement où son devoir l'appelle, contre ses propres inclinations ; quand l'action est faite, il ne se met pas en peine du jugement des hommes : c'est assez que Dieu soit content. Comme il n'a point de vaine joye dans le bon succès des affaires, le contraire ne le trouble point ; il n'envie point ceux qui réussissent ; il fait aussi régulièrement les actions qui ne paroissent point, que les plus éclatantes, & les plus petites, que les plus grandes. De là vient qu'il est toujours égal, parce que tout lui est indifférent, hormis de plaire à Dieu, & de lui donner de la gloire : il est vrai que dans cette grande diversité d'accidens, dans ce flux & reflux d'affaires dont la vie est entrecoupée, il est nécessaire que son cœur change de situation, selon les différentes impressions de joye & de tristesse, d'esperance & de crainte, d'averfion ou de complaisance ; mais il ne change jamais de vûe, quelque visage qu'il prenne ; son intention, son regard est attaché à Dieu, & toujours il est dans cette disposition intérieure, que si on lui demandoit à chaque moment ce qu'il cherche, il pourroit dire qu'il cherche uniquement de plaire à Dieu. *Le P. Nouet, au cinquieme Tome de ses Meditations.*

Le soin que
nous de-
vons ap-
porter à
bien dres-
ser notre
intention.

Nous ne devons pas avoir d'autre but dans nos actions que de plaire à Dieu, & que de l'y chercher : mais si nous n'avons une attention continuelle à nous-mêmes, & à tous nos mouvemens ; si nous ne sommes toujours en garde contre notre propre cœur, nous sommes si près de nous-mêmes, que nous ne pouvons nous perdre de vûe, que nous ne pouvons nous quitter : notre amour propre est si ingénieux à nous donner le change, & nous sommes si faciles à le prendre, que lorsqu'il paroît sortir de lui-même, il se fait y rentrer par des voyes cachées, & qu'il n'est jamais si proche, que lorsqu'il paroît plus éloigné. Pour nous garantir de ce défaut, demandons-nous donc souvent, mais de bonne foi, quand nous

Tome III

agissons, est-ce Dieu que je cherche uniquement dans cette action, dans ce dessein ? *Le P. Nèveu, 3. Tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

Qu'est-ce qu'avoir une intention pure ? C'est avoir une volonté sincere de plaire à Dieu ; & par conséquent avoir une intention pure en travaillant, en trafiquant, en s'acquittant des devoirs de son état, c'est travailler, ou trafiquer, & remplir les devoirs de son état, pour plaire à Dieu. Mais quoi ! ne puis-je pas travailler ou trafiquer pour entirer un gain temporel ? Vous le pouvez sans doute ; mais à condition que vous n'envisagerez ce gain temporel, que comme un moyen de plaire au Seigneur, dont la volonté est que vous travailliez pour gagner votre vie, & pour avoir plus de commodité de le servir. Vous travaillerez donc principalement pour lui plaire, & pour faire sa volonté ; vous prendrez votre repas, non pour le plaisir que vous sentirez en mangeant des viandes bien apprêtées : mais pour satisfaire à la nécessité commune, qui vous oblige de conserver ainsi votre vie, & parce que Dieu le veut. Vous donnerez l'aumône, vous prierez, vous assisterez à l'Office divin, non pour acquérir la reputation d'une personne charitable & devote, mais afin de faire des œuvres qui soient agréables à Dieu. *Tivè du Pedagogue Chrétien sur ce sujet.*

Ce que
c'est qu'a-
voir une
intention
pure.

Comme la condition de l'homme est incomparablement plus excellente que celle des autres créatures, aussi sa maniere d'agir doit être plus parfaite ; les autres créatures agissent sans election, & se portent à leurs fins par le seul instinct de la nature ; mais l'homme qui a une ame raisonnable, l'homme que Dieu a créé droit, doit agir par raison, par délibération, & par jugement. Il ne doit faire aucune action qui ne tende à la fin qui lui est convenable, autrement il peche ; parce qu'il dégenere, & s'éloigne de sa condition. Or la fin de l'homme considéré comme raisonnable, & beaucoup plus comme Chrétien, n'est autre que Dieu. Vivre donc raisonnablement & chrétiennement, c'est vivre selon Dieu, & faire ce que Dieu ordonne par la Loi, & les actions de l'homme, pour être raisonnables & méritoires de la vie éternelle, doivent nécessairement se rapporter à Dieu comme à sa fin. *L'Auteur des Discours Chrétiens, Discours sur les Conditions nécessaires pour faire de bonnes œuvres.*

Nous des-
vons com-
me hom-
mes &
comme
Chrétiens
rapporter
nos actions
à Dieu.

Malheur à vous (Chrétiens) qui faisant beaucoup de bonnes actions en elles-mêmes, ne les faites pas dans la vûe de plaire à Dieu ; mais dans lesquelles vous vous recherchez vous-mêmes, & vos propres intérêts ; vous ne semez point pour le Ciel, vous dissipez. Vous avez beau jeûner, si vous ne lavez votre visage, comme le Fils de Dieu vous le commande ; c'est-à-dire, si vous ne purifiez votre intention, votre jeûne est inutile. Vous avez beau donner l'aumône, si au lieu de la faire publiquement, pour vous attirer l'estime & les applaudissemens des hommes, vous ne vous cachez de telle sorte, que votre main gauche ne sçache pas ce que vous avez donné de la droite, votre vanité vous tiendra lieu de récompense. . . Defabusez-vous (Chrétiens) toutes vos actions faites par de mauvais motifs, ne sont point semées pour l'éternité ; vous n'amassez point, vous dissipez. . . Le dirai-je enfin, avec Saint Jérôme, qui craint lui-même de le dire ? Martyrs du Seigneur, perdez mille vies si vous les aviez, au milieu des plus cruels supplices ; si vous ne faites cette action, que pour donner de

Illusion de
ceux qui
font de
bonnes a-
ctions en
elles-mê-
mes, sans
les rappor-
ter à Dieu.

P

l'admiration aux siècles à venir, ou pour vous attirer les louanges des fideles qui en seront les témoins, vous ne répandez pas votre sang pour le Ciel, vous le perdez. Je fremis de le dire; mais ce n'est pas moi qui le dis, c'est le grand Apôtre. Si je livre mon corps au feu, & que je m'en glorifie, je ne fais rien; c'est plutôt une vice qu'une vertu; la peine y est, mais la cause qui fait le martyr, de perdre son ame pour la gloire & pour l'amour de Dieu, n'y est pas; je suis Martyr du demon, & de la vanité, je ne suis point Martyr de Jesus-Christ. *Le même.*

Comme toutes nos actions, même les plus indifferentes, sont meritoires quand elles sont faites par un bon motif.

Supposé les conditions nécessaires pour faire une bonne action, qu'elles soient bonnes, ou du moins indifferentes en elles-mêmes, qu'elles soient faites en état de grace, & par un bon motif, comme de plaire à Dieu, ou de le glorifier; examinez maintenant, & vous verrez qu'il n'y a pas une action dans toute la vie d'un Chrétien, à la reserve du peché, qui ne puisse avoir ces conditions, & par conséquent qui ne puisse avoir une valeur & un mérite, qui la rendra digne d'une récompense éternelle. Quoi donc, me direz-vous, un Artisan pour avoir fait une pièce de meuble ou quelque autre ouvrage; un serviteur pour avoir rendu quelque service à son maître; un laboureur pour avoir travaillé à cultiver son champ; une femme pour avoir eu soin des menuës bagatelles de son ménage; ces personnes-là auront le Ciel pour récompense, pour avoir fait ces actions qui sont dans l'ordre de leurs devoirs par un bon motif? Hé! quelle dignité ou quelle valeur peut-on remarquer dans ces actions de néant, dont le monde ne fait nul état, pour se persuader qu'elles sont dignes de la possession d'un bien infini? D'où leur viendrait ce poids, & ce grand mérite? Et cela ne choque-t-il pas d'abord toute personne de bon sens? Il est vrai que si l'on en juge selon les regles de la sagesse humaine, cela paroitroit peu vraisemblable, & même ridicule, qu'une action, à quoi personne ne daigneroit faire attention, & de nulle valeur dans l'estime des hommes, mériteroit pour récompense un Royaume éternel. Mais n'avons-nous pas montré qu'il ne faut avoir nul égard à la grandeur ou à la petitesse de nos actions considérées en elles-mêmes; ni à l'importance du succès, puisque tout est égal aux yeux de Dieu, & qu'il n'y a que la bonne intention qui y donne le prix, & qui en fasse le mérite? Il n'est donc pas nécessaire à un Chrétien pour faire de bonnes œuvres, & mériter le Ciel, d'être appliqué aux grands emplois ou aux grandes actions, qui regardent directement la piété, comme la priere, l'aumône, le jeûne, & les autres semblables; puisque de toutes les actions de la vie, même les plus basses, & les plus communes, on peut faire de bonnes œuvres, & rendre toutes nos actions méritoires. *Le P. d'Argentan Capucin, livre des Grandeurs de Jesus-Christ, Conférence 23.*

Toutes les actions nous doivent être indifferentes, puisque c'est l'intention qui leur donne le prix & le mérite.

Par ce moyen, chacun ne devoit-il pas dire en lui-même, je suis content de la condition où Dieu m'a mis, & de l'emploi que sa Providence m'a assigné, puisqu'ils me sont aussi avantageux pour mon salut, que tous les autres de la vie, & que je puis faire de toutes mes actions autant de bonnes œuvres qui méritent une éternité de gloire. Je suis content de n'avoir pas de grands talens, ni un grand pouvoir pour faire des actions fort

considerables & fort éclatantes, puisque Dieu n'a point d'égard à cela, & que toute la valeur & le mérite d'une action se mesurant à la grace que l'on possède, & à la sainteté de l'intention, je puis avoir autant & même plus de l'une & de l'autre en faisant la moindre action, comme dans les plus grandes, & celles qui ont le plus d'éclat; il m'est donc indifferente quelle action je fasse, pourvu que je les fasse avec une droite intention. *Le même.*

C'est le sentiment de S. Bernard, que l'intention est comme le visage de l'ame, & que dans cette intention il ya deux choses; sçavoir, l'objet & la cause, qui sont absolument nécessaires, pour juger de sa beauté & de sa difformité. Ainsi quand notre ame est portée par d'autres motifs à remplir ses devoirs, & quand elle cherche dans l'accomplissement de la loi, par un étrange renversement injurieux à Dieu, une gloire qui ne lui appartient pas, une satisfaction humaine, ou qu'elle se sert des œuvres de piété pour ménager ses intérêts temporels, en s'attirant la vaine estime des hommes, elle efface les traits de cette beauté, ou elle en ternit tout l'éclat, par les ombres mal ménagées qu'elle répand sur son visage, en se proposant une fin contraire à la sainteté, que Dieu demande du Chrétien, & à l'honneur que le Chrétien lui doit rendre. *Pris du livre intitulé: Discours de la pureté d'intention & des moyens pour y arriver.*

La grandeur de Dieu demande qu'il soit lui-même l'objet, le principe & la fin de toutes ses actions; & l'homme est obligé par sa bassesse, de rapporter tout à Dieu, pour se donner du mérite & de l'éclat; il ne lui reste point d'autre voye pour imiter la perfection de ce Pere celeste, sinon que Dieu soit à son égard tout ce que Dieu est pour soi-même. Nous sommes devenus des hommes divins, par le caractère de l'adoption divine; ainsi nous devons agir d'une maniere conforme à cet être divin que nous avons reçu. Les créatures ne peuvent donc plus avoir de part à ce que nous faisons, & Dieu seul doit être l'objet, le motif, & la fin de tout ce que nous pouvons entreprendre, & c'est se dégrader honteusement, que d'agir pour une fin moins noble & moins élevée. *Le même.*

A votre avis, que font autre chose les hommes qui ne rapportent pas toutes leurs actions à Dieu, comme l'Apôtre rapportoit au salut des fideles la Prédication de l'Evangile; que font-ils, dis-je, autre chose, que frapper l'air: puisque manquant de charité, qui rapporte tout à Dieu, ils deviennent comme un airain sonnant, & une cymbale retentissante. Que font, encore un coup, autre chose, que courir au hazard, ceux qui servent Dieu dans des vûes humaines, intéressées, & temporelles? puisqu'après Dieu, tout le reste n'est que vanité, & qu'il n'y a rien de solide que son saint amour. Il ne faut donc pas agir par rapport aux créatures, de crainte qu'elles ne nous arrachent, en nous partageant, cette couronne précieuse qui est le prix de notre fidélité, & la récompense de la pureté d'intention que nous aurons en toutes choses, qui est la plénitude de la loi, parce qu'elle est un amour parfait. Car enfin, si cette couronne est une couronne de justice; quelle justice y auroit-il que Dieu, qui est la couronne de ses Saints, fût le Remunerateur de ceux qui n'auront pas travaillé pour sa gloire? *Le même, Discours de la pureté d'intention.*

C'est par la bonne ou mauvaise intention qu'on juge de la beauté ou de la difformité de l'ame. *Bern. Ser. 40. in Cant.*

La grandeur de Dieu demande que nous agissions pour lui & pour sa gloire.

L'inutilité des actions de ceux qui ne les rapportent pas à Dieu.

En quel sens l'intention est comme l'œil de notre ame.

Serm. 21. in Matt.

Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux; mais si votre œil est impur & mauvais, tout votre corps sera couvert de tenebres. On ne peut rien lire de plus édifiant sur ces paroles, que ce que nous lisons dans le Commentaire que Saint Chrysostome a fait sur l'Evangile de Saint Matthieu. L'esprit, dit ce saint Docteur, est à l'égard de notre ame, ce que l'œil est à l'égard de notre corps. Mais comme dans le corps, lorsque la lumière des yeux est éteinte, il faut nécessairement que les autres membres cessent d'agir; de même, lorsque la lumière de l'ame est obscurcie, elle est aussitôt accablée d'une infinité de maux. Ainsi, puisque notre plus grand soin pour le corps, est d'en conserver les yeux, que notre principal soin pour l'ame, soit d'en conserver la raison, qui nous apprend, que tenant de Dieu tout ce que nous sommes, nous lui devons rapporter tout ce que nous faisons. Que si nous obscurcissions une fois ce qui doit répandre la lumière dans tout le reste, que nous restera-t-il qu'un profond aveuglement? Comme celui qui arrête la source d'un fleuve, en sèche aussitôt tout le canal; aussi celui qui obscurcit l'ame de toutes nos actions, qui est l'intention, jette en même temps les tenebres dans toute la conduite de sa vie. *Le même.*

Il faut servir Dieu par un motif desintéressé.

Bern. Ser. 4. de divers.

Quelque utile qu'il soit pour les pecheurs de descendre en esprit jusques dans l'enfer, & d'élever leurs yeux vers le Ciel, pour s'exciter à la pratique de la vertu; il est certain que le Pere des misericordes, qui connoit notre foiblesse, ne laisse pas pour toujours ses Elus en cet état, qu'on peut appeler de servitude & de cupidité; mais qu'il s'en sert comme d'une voye pour les conduire & les amener à la charité, & à un amour plus desintéressé. Ce n'est pas qu'on aime Dieu sans recompense; mais c'est qu'il est incomparablement plus parfait de n'y avoir point d'égard dans le service que nous lui rendons: *Non sine premio diligitur Deus, est absque premio intuitu diligendus sit*; autrement ce n'est qu'un amour intéressé. Il veut que nous le cherchions avec un cœur simple; c'est-à-dire, que nous ne cherchions rien comme lui, rien hors de lui, rien après lui: *Non aliud tanquam illum, non aliud præter illum, non aliud post illum.* *Le même.*

En quoi consiste la pureté d'intention, selon Saint Thomas.

S. Thom. opusc. 18. c. 5.

Aimer Dieu de tout notre cœur, comme l'explique Saint Thomas, qu'est-ce autre chose, que lui rapporter toutes nos actions? Qu'est-ce que l'aimer de toute notre ame? que rapporter tout notre amour à l'amour de Dieu. Qu'est-ce que l'aimer de tout notre esprit? que le reduire en servitude sous son obéissance. Qu'est-ce enfin que l'aimer de toutes nos forces? que faire, comme dit l'Apôtre, avec amour tout ce que nous faisons. De sorte, que selon cette idée, la pureté d'intention consisteroit à aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, de tout son esprit, & de toutes ses forces. Et ç'a été sans doute la pensée de Saint Augustin, quand il a assuré que la vertu n'étoit autre chose qu'un souverain amour de Dieu: *Virtutem nihil omnino esse affirmaverim, nisi summum amorem Dei.* *Le même.*

De morib. Eccl. c. 15.

L'avantage que l'on retire du motif de la crainte de Dieu.

Basil. in

Quiconque, dit Saint Basile, observera les commandemens de Dieu par le motif de la crainte, & sera dans une continuelle apprehension de porter la peine de sa negligence; il se gardera bien de pratiquer une partie de ce qui lui est commandé, & de negliger le re-

Tome III.

ste; au contraire, il sera saisi de frayeur à tous momens, de peur de s'attirer lui-même le supplice qui est dû à chaque action de desobéissance, & de mépris de la loi. C'est pour ce sujet que le Sage a dit, que l'homme est heureux, quand il est toujours dans la crainte. Cette disposition de son ame l'établit dans la verité, & le met en état de pouvoir dire avec le Prophete: *Je me proposois toujours le Seigneur, parce qu'il est à ma droite pour empêcher que je ne me trouble*; & cette sage circonspection est la cause qu'il n'oublie quoi que ce soit de ce qu'il est obligé de faire. Et c'est aussi pour cela que David a dit ailleurs: *Bienheureux celui qui craint le Seigneur; pourquoi? Parce qu'il aura une grande volonté de garder ses commandemens.* D'où il s'ensuit infailliblement que nul de ceux qui craignent Dieu, n'omet aucun de ses commandemens, & ne s'en acquitte avec negligence. *Le même.*

regul. suis disp.

Prov. 28.

Supposé les trois differens motifs qui partagent, pour ainsi dire, tous les Chrétiens, & qui les engagent au service de Dieu; savoir, les uns par la crainte des supplices; les autres par l'esperance de la recompense; & les autres enfin, par l'amour & la charité: c'est ce qui fait comme trois differens états. C'est à nous de faire sur nous-mêmes une attention particuliere, pour voir auquel de ces trois états nous appartenons. Peut-être trouverons-nous que nous n'avons ni assez de crainte de Dieu, ni un assez grand desir des biens à venir, & encore moins de charité; puisqu'il y a cent choses dans lesquelles nous faisons paroître tous les jours le peu de fidelité que nous avons dans l'observation de nos devoirs, & des divins commandemens. Ainsi nous verrons que nous n'avons pas peut-être seulement commencé à faire le premier pas pour aller à Dieu, & pour acquérir la pureté d'intention, qui est néanmoins d'une si grande necessité, pour acquérir la perfection. *Le même.*

Nous devons faire reflexion sur le motif qui nous porte à servir Dieu, & à faire toutes nos actions.

Quelques Mystiques font consister le souverain degré de la pureté d'intention dans un état, qu'ils appellent, de *suprême indifférence*. Et ils veulent même qu'on soit dans cette disposition à l'égard des biens spirituels. En sorte, qu'il soit indifférent à une ame qui n'a que Dieu pour objet dans toutes ses actions, que Dieu la conduise par les sécheresses, ou par les onctions; par les dégoûts, ou par les consolations; par les tenebres, ou par les lumières; par la joye, ou par la tristesse; par les amertumes, ou par les douceurs; en un mot, soit que Dieu resserre son cœur, ou qu'il le dilate, pourvu que sa volonté soit faite, & que ce qu'on fait, ou ce qu'on souffre, lui soit agréable; elle s'estime trop heureuse, parce qu'elle ne juge pas de Dieu par le goût de la chair, mais par le sentiment du cœur. Il lui suffit pour toute consolation de sçavoir que Dieu est son Dieu, & qu'il le sera éternellement, & qu'elle n'agira jamais que pour lui. *Le même.*

Sentiment de quelques Mystiques sur la plus pure intention.

Dieu, dit le fameux Pic de la Mirande, créa l'homme tout le dernier de ses ouvrages, afin que voyant que toutes les choses inferieures avoient été distribuées aux animaux sans raison; il reconnût que Dieu seul devoit être son partage, & qu'ainsi il ne cherchât que Dieu, reconnoissant qu'ayant que l'ame est au-dessus du corps, l'homme au-dessus de la bête, d'autant plus la fin, qu'il se devoit proposer dans toutes ses actions,

Sentiment de Pic de la Mirande.



& l'intention qu'il devoit avoir, devoit être élevée au-dessus de toutes les autres créatures, & que dans cette vûë, il se détachât de tout ce qui l'environne, pour laisser regner Dieu tout seul dans son cœur. Il faut donc qu'il se fasse en lui un étrange renversement, quand il cherche autre chose que Dieu, ou qu'il agit pour quelque autre fin que pour lui plaire. *Le même.*

Comme on peut acquérir la pureté d'intention.

Comme nous ne pouvons acquérir cette pureté d'intention qu'à mesure que l'amour des choses du monde, & l'amour de nous-mêmes diminuent; parce qu'il n'est rien de plus opposé que Dieu & le monde, l'amour propre & l'amour divin; à cause que, comme dit Saint Augustin, l'un nous porte à préférer tout à Dieu, & l'autre nous fait préférer Dieu à toutes choses, & à nous-mêmes; c'est pour nous élever à cette pureté que l'Apôtre Saint Jean nous exhorte de ne pas aimer le monde. Il va encore plus loin, il nous défend d'aimer rien de tout ce qui le compose. *N'aimez point le monde, dit cet Apôtre, ni ce qui est dans le monde... Car tout ce qui est dans le monde n'est que concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie.* Si vous voulez donc acquérir la pureté d'intention, il faut renoncer à cet amour du monde, n'aspirer à aucun de ses biens, d'où il arrivera, que nous n'aurons point d'autre intention que de plaire à Dieu, & de travailler pour sa gloire. *Le même, en partie.*

1. Joan.
2.

Ibidem.

Nous ne devons pas seulement nous appliquer à purifier notre cœur, & notre intention du mélange que l'amour des créatures y peut faire; il faut de plus faire en sorte, de devenir par notre fidélité, la bonne odeur de Jésus-Christ, comme dit Saint Paul, pour l'attirer, & lui être agréable. Dès qu'il entre dans notre cœur, nous en devenons les temples & les sanctuaires: ainsi tout lui doit être consacré. Comme dans les Temples & dans le Sanctuaire il n'y doit rien entrer de profane: de même nous ne devons avoir nul autre desir que de lui plaire, nulle autre intention, nulle autre vûë que de faire sa volonté, & de consacrer à sa gloire toutes nos pensées, nos paroles & nos actions. Que nous serions injustes, si nous mettions à d'autres usages ce qui lui est consacré; & ce seroit l'abomination de désolation, que de conserver dans le Sanctuaire du Dieu vivant, des traces d'iniquité, ou d'y placer l'iniquité même par quelque mauvaise intention. *Le même, en partie.*

Un Chrétien ne devoit avoir aucun autre desir, aucune autre pensée, aucune autre vûë que Dieu.

Puisque nous sommes obligés d'aimer Dieu comme notre souverain bonheur, le moyen que nous nous acquitions d'un si juste devoir, dit Saint Thomas, si nous ne lui rapportons toutes nos actions par la droite intention, qui le regarde toujours comme sa dernière fin, & qui le prend toujours pour son but. Il n'y a donc point de plus droite intention que celle qui va toujours droitement au Créateur, sans pancher jamais du côté des créatures; qui recherche purement à plaire à Dieu, sans songer ni à se satisfaire, ni à contenter les autres; qui ne prétend que la gloire du Seigneur, sans prendre garde si elle en retirera de la réputation ou du mépris; qui est désintéressée pour tout excepté pour les intérêts de son maître; enfin qui n'a point d'autre dessein que d'accomplir les desseins de son Dieu. *Le P. Humeuve, troisième partie de l'Ordre, Discours 10.*

La droite intention est le moyen de nous acquiescer du précepte d'aimer Dieu.

Tout devroit indifférent à une ame qui agit en toutes choses avec une droite intention; elle est aussi prête de ne rien faire, que de faire beaucoup; prête à recevoir les disgrâces comme les faveurs, les mépris, la pauvreté, les déplaîsirs, comme l'honneur, les richesses, les contentemens; parce que dans tous les succès qu'il plaira à la Providence de lui envoyer, elle y trouvera toujours son compte, sa satisfaction, & son repos, pourvu que dans ces divers événemens, elle ait toujours l'intention de plaire à Dieu, d'accomplir sa volonté, & de se conformer à ses ordres; elle ne desiré que de contenter Dieu; que lui importe de quelle manière elle le contente, elle a ce qu'elle prétend dès-là qu'elle a l'intention de faire tout ce qu'elle sçait qui lui plaît. *Le même.*

Je ne puis me dispenser d'exposer ici en faveur des ames saintes, qui aspirent à la plus haute perfection, une excellente pratique de dresser son intention; c'est dans toutes nos actions, d'unir nos intentions aux siennes, de manière que nous fassions nos actions comme si les faisoit lui seul, au lieu de nous, ou que nous les fissions avec lui. A peu près comme le Prêtre Ministre du Seigneur en célébrant le divin Mystère, offre le même Sacrifice que Jésus-Christ offrit sur la Croix, & qui en prononçant les sacrées paroles, ne parle point en sa propre personne, mais en la personne de ce Souverain Prêtre, qu'il ne fait que représenter en cette action si auguste, où le Sauveur est lui-même le Sacrificateur aussi-bien que l'Hostie. Si bien, qu'un homme qui vit de la sorte, ne fait rien, s'il faut ainsi dire, que continuer la vie que Jésus-Christ a menée sur la terre, & quand il agit de la sorte, il ne fait rien que continuer l'action de son maître, parce qu'il n'agit que par la même intention. C'est peut-être dans ce sentiment, que Saint Paul publioit hautement, qu'il ne vivoit pas, mais que JESUS-CHRIST vivoit en lui; parce qu'il n'agissoit non seulement que pour lui, mais avec lui, par les mêmes motifs & les mêmes intentions que lui. Certes si c'est une sainte pratique de joindre nos actions & nos souffrances avec celles du Sauveur, ce qui fait qu'elles sont plus agréables à Dieu, & plus favorablement reçues, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas aussi agir par les mêmes intentions qu'il agissoit; joindre les nôtres avec les siennes, que nous sçavons être les plus saintes & les plus parfaites: nos intentions aussi-bien que nos actions n'en recevront-elles pas un surcroît de mérite? *Le même.*

La bonne intention entretient l'ame dans une sainte indifférence.

Pour nous animer à avoir dans toutes nos actions, l'intention de lui plaire, & de faire ce qui lui sera le plus agréable, il ne faut que méditer, & se former une juste idée du bonheur qu'il y a de plaire à cette divine Majesté, puisqu'il n'y a rien au monde qui puisse l'égalier. Saint Chrysostome regarde comme un insensé, celui, qui ne se contentant pas de plaire à Dieu, cherche ou souhaite une plus grande récompense de ses actions & de ses travaux; le Pere voulant faire un magnifique éloge de son Fils en son Baptême, & en sa Transfiguration, a tout renfermé dans ces paroles: C'est mon Fils bien-aimé, & l'objet de mes complaisances; il ne pouvoit rien dire de plus grand. L'Ecclesiastique voulant faire le Panegyrique d'Hénoch, a tout dit en un mot, en disant, qu'il a plu à Dieu: *Henoc placuit Deo.* Et lorsque

Excellente pratique de faire les actions pour Dieu.

Combien nous devons estimer de plaire à Dieu par une bonne intention.

Eccli. 44.

Act. 13.

Dieu voulut lui-même louer David, que dit-il autre chose sinon, qu'il l'a trouvé selon son cœur : *Inveni David, virum secundum cor meum, qui faciet omnes voluntates meas.* Ah ! pesez comme il faut, ce que c'est que plaire à Dieu, ce qui est autant que de dire, être selon le goût de Dieu, être tel que Dieu veut, & qu'il desire que nous soyons ; à peu près comme les richesses sont au goût de l'avare, les plaisirs au goût du voluptueux, & les honneurs au goût de celui qui est touché du desir de la gloire. Croyez-vous, si Dieu vous fait connoître ceci, qu'il y ait chose au monde, pour penible qu'elle puisse être, que vous ne deviez entreprendre pour lui plaire, ou que vous puissiez vous proposer un dessein plus noble, avoir un plus excellent motif, & une plus pure & une plus droite intention ? Le P. Suffren, dans le *Traité de la pure intention*.

La bonne intention rend bonnes nos actions, excepté celles qui sont mauvaises d'elles-mêmes, qu'elle ne peut justifier.

L'intention rend bonne une action indifferente, en l'élevant ; & lui communiquant sa perfection & sa bonté. Car les divertissemens, les affaires, les visures, les bienséances, les amitez, les soins d'une famille, la conservation de son bien ; toutes ces actions qui regardent le temps, sont par le moyen d'une bonne intention, élevées à un ordre surnaturel & comptées pour l'éternité. Mais quant à celles qui sont mauvaises de leur nature, elles sont tout-à-fait incompatibles avec une bonne intention ; car qu'entendez-vous par une bonne intention, si ce n'est le dessein de plaire à Dieu en l'offensant ; de le servir en violant ses commandemens ? Tout le monde convient que l'action seule ne suffit pas pour plaire à Dieu, & pour accomplir sa volonté, parce qu'il demande notre cœur ; mais par la même raison, l'intention ne peut suffire non plus ; car Dieu nous ordonne de nous abstenir du mal, & de toute apparence même du mal. Défense inutile, & tout-à-fait superflue, si pour s'acquitter de son devoir il suffit d'avoir de bonnes intentions.

Auteur anonyme.

De la bonne & de la mauvaise intention en general.

Il est certain en general, que rien n'est plus considerable dans nos actions, que la bonne ou la mauvaise intention, & que c'est, selon la doctrine des Peres, cet œil dont parle l'Evangile, qui rend nos actions toutes lumineuses ou toutes tenebreuses, selon qu'il est lui-même lumineux ou tenebreux. On a raison de dire que les moindres actions faites avec des intentions tres-pures, sont d'un grand merite devant Dieu, & peuvent surpasser de beaucoup les plus grandes actions faites avec une intention moins pure. Auteur anonyme.

La mauvaise intention fait perdre le fruit de nos bonnes actions.

Saint Gregoire expliquant ce passage de Job : *Spes hypocrita peribit*, l'esperance de l'hypocrite perira, dit que ce que l'hypocrite cherche & espere par les bonnes actions apparentes qu'il fait, n'est pas de plaire à Dieu, en exécutant sa volonté ; mais de s'attirer l'estime & l'applaudissement des hommes : voilà son intention, & ce qu'il a uniquement en vû ; c'est aussi toute la recompense qu'il en doit attendre. Car de croire que Dieu lui sçache bon gré de ce qu'il n'a point fait pour lui, c'est une vaine prétention, & il ne doit nullement s'y attendre... Ensuite ce saint Docteur ajoute, que celui qui au lieu de vouloir plaire à Dieu, par ses actions vertueuses, ne cherche qu'à plaire aux hommes, & n'a pour fin que l'applaudissement du monde, abandonne à bon marché une chose de grande valeur,

Tome III.

puisque pouvant en acheter le Royaume du Ciel, il ne cherche à en tirer que le foible avantage d'une reputation passagere. Quel plus grand abus, & quelle plus grande folie peut-on s'imaginer, que d'avoir travaillé beaucoup, & d'avoir fait plusieurs belles actions, pour se trouver ensuite les mains vuides ? Tiré du *Traité de Rodriguez, sur la pureté d'intention*.

Pour rendre une action raisonnable, elle doit avoir deux qualitez : la premiere, qu'elle soit bonne en elle-même, & non contraire à la Loi de Dieu ; la seconde, qu'elle soit rapportée par l'intention à Dieu comme à sa fin. La bonté de l'action en elle-même, est ce qu'on appelle le corps de l'action ; & le rapport qu'elle a à Dieu comme à sa fin, est ce qu'on appelle l'ame de l'action. Ainsi toute action qui est bonne en elle-même, mais qui n'est pas rapportée à sa propre fin, est un corps sans ame. De sorte que selon cette doctrine, vous avez beau faire des actions vertueuses, si vous n'avez Dieu en vû en les faisant, si vous les faites pour quelque autre fin, quelque bonne qu'elle vous paroisse, en vous y arrêtant sans passer outre, ce sont à la verité des œuvres materiellement bonnes ; mais ce ne sont point de vraies vertus qui meritent la gloire, & la recompense éternelle, parce que l'ame de la veritable vertu, qui est le rapport à la fin, n'y est pas. Tiré des *Discours Chrétiens, Discours sur les conditions nécessaires pour faire de bonnes œuvres*.

Les deux qualitez que doit avoir une action pour être bonne,

Le Texte sacré nous avertit, que Dieu, lorsque son temps sera venu, jugera les justices mêmes : *Cum accepero tempus, ego justitias judicabo.* Ce ne sera pas le corps de nos actions ; mais l'ame. Il n'examinera pas nos jeûnes, nos aumônes, nos penitences en elles-mêmes, mais en sondant la profondeur de l'abîme de notre cœur, d'où partent les mauvais desseins, & les mauvaises actions ; il fera une discussion exacte de ce que nous aurons fait de plus saint & de moins imparfait aux yeux des hommes, en recherchant avec soin la fin & le motif des vertus que nous aurons pratiquées. Il regardera si l'approbation des hommes, & l'estime du monde n'ont pas été comme les premiers mobiles de tous les bons desseins que nous aurons formez, & des saintes resolutions que nous aurons prises, & s'il trouve en nous quelqu'un de ces défauts, nous ne serons point admis à la participation de son Royaume ; parce que nous n'aurons que de fausses vertus, le vrai merite dépendant absolument de nos bonnes intentions. L'Auteur du *Discours sur la pureté d'intention, que nous avons déjà cité*.

Ce sera particulièrement selon nos intentions que Dieu nous jugera.

Si nous faisons toutes nos actions par le motif de la plus grande gloire de Dieu, nous arriverions bientôt à ce point de perfection si sublime, que tous les Spirituels recommandent tant, sçavoir de reduire tout à l'unité. Car n'envisageant en toutes choses que Dieu, n'agissant dans toutes nos actions que par le motif de Dieu, toute cette multiplicité de vûs & de motifs, qui partagent d'ordinaire l'esprit & le cœur, ira se perdre dans cette unique vû de Dieu ; dans cet unique motif de l'amour de Dieu ; & il ne restera plus à l'ame d'autre objet que Dieu seul. Ainsi celui, qui ayant exclu la vû & la consideration de tous les motifs qui se tirent des créatures, ne s'occupe & ne se remplit que du seul amour de son Dieu, est arrivé à ce point de perfection si sublime, de reduire tout à l'unité. Que s'il vient à lui

La pureté d'intention est le moyen d'arriver bientôt à la plus haute perfection.

associer quelque autre chose, à laquelle il ait égard, sans rapport à Dieu, il sort de l'unité, il fait tort à cette grandeur, devant laquelle tout le reste devient si petit, qu'il disparoit entièrement. Or quel avantage ne trouvons-nous point à servir Dieu de la sorte? Il n'est pas concevable combien ces motifs du pur amour de Dieu, & de l'intérêt de sa gloire surpassent en excellence tous les autres motifs, non seulement des vertus morales, mais encore des vertus surnaturelles: combien, par exemple, il y a de différence entre faire une action pour plaire à Dieu, & pour accomplir sa sainte volonté; & la faire pour mériter une récompense éternelle; la mesure & le prix de l'un & de l'autre de ces motifs, se prenant de la différence qu'il y a entre l'intérêt de Dieu, & celui de la créature, entre lesquels il n'y a nulle proportion. *Pris du premier Tome des lettres spirituelles du P. Surin.*

Quels mérites on acquiert en agissant toujours par une pure intention.

Combien nous est-il plus utile d'agir par ces motifs sublimes, que par tous les autres, dont notre propre intérêt est le principe, & comme le premier ressort? Qui ne voit qu'une ame qui s'est établie dans ce desintéressement du pur amour, & qui se conduit par ce principe, mérite davantage dans la plus petite & la plus facile de ses actions, qu'une autre, qui agit par un autre principe, ne mérite en faisant les actions du monde les plus grandes & les plus difficiles, puisque la matière d'une action est peu considérable en comparaison du motif, qui en est comme l'ame, qui lui donne la vie & la valeur? Qu'il nous est donc aisé de devenir riches, si nous avons le courage de nous élever à cette haute manière d'agir! Quelle abondance de biens spirituels, quels trésors de grace & de gloire pouvons-nous amasser si nous voulons? Enfin qu'y a-t-il de plus sublime, que de n'avoir point d'autre intérêt que celui de Dieu, point d'autre intention, ni d'autre volonté que celle de Dieu? Peut-on imaginer une plus grande élévation d'esprit? *Le même.*

Condition nécessaire pour une bonne intention.

Il faut découvrir ici un abus, où tombent quantité de gens de bien, mais qui ne sont pas encore parfaits, ni assez spirituels: c'est que faisant plusieurs actions bonnes en elles-mêmes, & d'autres indifférentes, ils croient les faire avec une droite intention, sous prétexte qu'ils les offrent à Dieu par une élévation d'esprit, sans se mettre en peine des autres dispositions que la pureté d'intention exige: combien ces gens-là se trompent-ils? La droite intention, qui conduit à la sainteté, doit mettre dans le cœur, outre cette élévation d'esprit à Dieu, un principe de pureté, qui rende nos actions parfaites; je veux dire, qu'il faut que nos actions viennent d'un cœur si parfaitement tourné vers Dieu, qu'il exclue tout principe bas & vicieux, & qu'il ne souffre aucun mélange de propre satisfaction, ou de respect humain, ou quelque autre motif, qui fasse couler le mal dans l'action que l'on fait. *Le même.*

Comment il faut pratiquer la pure intention.

N'admettez en votre cœur aucune affection, que pour cette sorte d'affaire, qui regarde l'honneur & l'intérêt de Dieu. Mais en cela même, n'ayez purement en vûe que Dieu, & par une droite intention, tenez toujours votre esprit attaché à Dieu, sans souffrir qu'il s'abaisse à des considérations terrestres, à des desirs de plaire aux hommes, à des craintes de leur déplaire, & de ne les pas

contenter. Or quiconque a cette vûe fidelle de plaire à Dieu, & l'envilage en tout, il est assurément animé & conduit de l'esprit de Dieu. C'est par ce moyen qu'on jouit de la liberté des enfans de Dieu, en ne cherchant que Dieu, ne considérant & ne craignant rien que Dieu. Enfin, c'est ainsi que le vrai amour, le pur amour de Dieu se forme dans le cœur. *Le même.*

Le véritable moyen d'agir avec Dieu, est que toutes les puissances de notre ame soient totalement appliquées à faire la volonté de Dieu, & à augmenter sa gloire. De sorte que dans toute l'application que nous donnons aux choses créées, nous ne considérons l'intérêt de la créature que par rapport à celui de Dieu. Ainsi ce que nous faisons pour la créature doit tirer de Dieu son origine, & toute sa vigueur; & l'affection que nous portons à la créature ne doit pas être une chose différente de l'amour que nous avons pour Dieu: mais elle en doit être comme une extension, le motif divin emportant & assujettissant à foi tous les autres motifs avec un pouvoir dominant; c'est-à-dire, que pour agir avec la pureté d'intention que nous devons, il ne faut admettre dans nos actions, & dans notre conduite aucune autre vûe que celle du bon plaisir, ou de la gloire de Dieu. *Le même.*

Il faut que tous les motifs, que nous avons dans nos actions, se rapportent à celui de faire la volonté de Dieu.

Prodigieuse élévation de l'homme de n'avoir point d'autre fin de son être & de ses actions que celle que Dieu a des siennes, qui le fait agir pour les mêmes vûes, qui fait qu'il ne pense qu'à lui plaire, qu'à le louer, qu'à le glorifier; qui lui fait croire enfin que comme Dieu a fait toutes choses pour lui-même, il n'est rien aussi que l'homme ne doive faire pour Dieu: *In gloriam meam creavi illum.* Mais remarquez que pour suivre cette impression, qui porte l'homme à la fin, il faut qu'il y ait un ressort, & un premier mobile qui l'y entraîne. Quel est-il? L'intention dont je parle, qui est telle, que dans mille rencontres, elle fait seule la différence essentielle qui se trouve entre nos actions, qu'elle les constitue chacune dans leur espèce, ainsi que parle Saint Thomas, & que selon qu'elle est bonne ou mauvaise, elle rend une action bonne ou mauvaise. *Sermon manuscrit.*

L'homme peut avoir la même fin que Dieu même dans ses actions, par le moyen de l'intention.

C'est de l'intention que nos actions reçoivent une bonté, qu'elles n'ont pas par elles-mêmes; c'est elle qui les élève, qui les perfectionne, qui les sanctifie, qui leur donne un air de beauté, qui les rend agréables aux yeux de Dieu. C'est la raison pour laquelle les saints Docteurs appellent l'intention, l'ame de nos actions, qui les anime, & la forme qui les vivifie, qui les marque d'un caractère de sainteté, & qui les fait passer dans les droits, & dans le domaine de Dieu. J'ai (mes frères) dit Saint Augustin à ce sujet, j'ai une grande vérité à vous apprendre, & de laquelle il importe que vous soyez bien instruits. Dieu, que l'excellence de son être élève infiniment au-dessus des hommes, ne juge pas des choses comme eux: contens d'un bel extérieur, & d'une trompeuse apparence, dont nos actions peuvent être revêtues, ils n'en demandent pas davantage pour prononcer en leur faveur, & pour les croire bonnes, parce qu'elles brillent à leurs yeux. Mais Dieu, qui sonde les cœurs, ne s'arrête pas à ces dehors; il perce jusqu'à l'intérieur, & examine quelle est la fin qui

C'est la bonne intention qui élève nos actions, & c'est par là que Dieu en juge.

nous fait agir... Ce n'est donc pas, ajoute ce Saint, par les choses que nous faisons qu'il faut en mesurer le mérite; ce doit être par la fin que nous nous proposons en les faisant: *Officium nostrum, non officio, sed fine pensandum est*; quand nous voulons en juger sûrement, il faut que nous examinions moins si ce que nous faisons est bon, que si le motif, par lequel nous le faisons, est louable. *Le même.*

Les moindres choses deviennent grandes & précieuses par le moyen de l'intention.

A quoi se bornent les actions qui composent notre vie? Nous le savons, à des choses, que pour leur petitesse, nous aurions honte de présenter à Dieu, si nous n'étions persuadés qu'il demande de nous cet hommage; prendre son repos, & son repas, penser à ses affaires, donner ses ordres, s'acquitter de certains devoirs propres de son état: ne font-ce pas les sujets qui nous font agir? Quoi de plus foible & de plus léger? Mais touchez du désir de plaire au Seigneur, faisons-nous ces choses pour lui? Ne deviennent-elles pas grandes & précieuses à ses yeux, & ne nous en tient-il pas tout le compte que nous en pouvons attendre? *Le même.*

Sans la droite intention les plus grandes actions ne font rien devant Dieu.

Toutes nos œuvres ne sont bonnes, que quand elles sont revêtues d'une intention chrétienne. Faites tout ce que vous voudrez d'héroïque, & de grand; exhortez, prêchez, édifiez, priez, jeûnez, convertissez tout le monde, distribuez tous vos biens aux pauvres, souffrez même le martyre; mais comptez tout cela pour rien, s'il n'est armé d'une droite intention. Pourquoi cela, demandez-vous? C'est parce que sans elle, toutes ces actions qui vous paroissent si éclatantes, sont des œuvres stériles, & de nul prix. Alors ce que l'on fait est bon; mais il n'est pas fait comme il faut. Que lui manque-t-il? L'intention, qui est comme la forme qui le détermine; cette œuvre de miséricorde, par exemple, est bonne; mais parce que la volonté qui la fait, n'est pas droite, elle ne fera d'aucun mérite: & qu'est-ce qui la rendra droite? La piété, la charité, l'intention d'agir pour Dieu, & de le glorifier. *Le même.*

La plus pure intention est de chercher la gloire de Dieu en toutes choses.

Revenons souvent dans nous-mêmes, & pensons que nous n'avons été créés, que nous ne sommes au monde, que pour y servir Dieu, & procurer sa gloire: il faut donc le servir, & ne penser qu'à chercher sa gloire en tout ce que nous penserons, tout ce que nous dirons, tout ce que nous ferons, tout ce que nous souffrirons, tout doit être rapporté à cette fin, comme c'est pour cette fin que nous sommes créés; & c'est une excellente pratique de faire à Dieu le matin une offrande de toutes les actions de la journée dans cette intention; mais plusieurs la font sans beaucoup penser à l'obligation que cette offrande renferme. Ainsi ils se cherchent dans la plupart de leurs actions, & ont toute autre vue que celle d'agir pour la gloire de celui qu'ils doivent uniquement aimer, & servir. Ah! pensons que c'est dans cette disposition que nous devons vivre & mourir, puisque nous ne sommes que pour cela, & que nous ne devons jamais avoir d'autre intention. *Auteur anonyme.*

Peu de personnes ont une droite intention dans leurs actions.

Il y a peu de personnes qui soient sensibles à ces nobles & divins motifs de la volonté de Dieu, de la gloire de Dieu, de l'accomplissement des desseins de Dieu. La plupart, je dis même de ceux qui font profession de servir Dieu, en sont si peu touchés, qu'il leur faut toujours quelque motif intéressé, pour leur faire prendre leur dernière résolution

dans une affaire. Les seuls motifs humains sont le poids qui l'emporte dans leurs délibérations: leur volonté penche toujours de ce côté-là, s'ils ne trouvent leur compte dans une entreprise, ils refusent franchement de s'y engager, tout ce qu'ils font roule sur leurs intérêts; ou du moins, ce n'est point la seule vue de la volonté de Dieu, le seul désir de plaire à Dieu, & de procurer sa gloire qui les fait agir: ils ont bien cette intention; mais ils y joignent toujours quelque vue intéressée. C'est en vérité une grande misère, que pour nous déterminer à l'exécution des desseins de Dieu, il faille chercher dans les créatures de quoi soulager notre foiblesse, comme si la grace ne nous fournisoit pas des motifs assez puissans pour cela. Voilà cependant où nous en sommes la plupart du temps réduits. C'est la plainte que fait l'Auteur du livre de l'Imitation de Jésus-Christ, lorsqu'il dit: *Où trouvera-t-on quelqu'un qui veuille servir Dieu sans intérêt?* *Le P. Surin, dans ses Dialogues spirituels, Tome 2.*

La vraie raison pourquoi les vertus des Payens, des Hérétiques, & même des Sages du siècle sont fausses, c'est parce qu'ils n'ont point Dieu en vue dans tout ce qu'ils font; mais leur satisfaction & leur intérêt. On peut dire le même de tous les Chrétiens imparfaits, qui n'agissent pas en vue de Dieu, ni par les principes de la foi, mais par des motifs purement naturels. De sorte que s'ils font des actions de piété ou de charité, elles sont tellement mêlées de motifs humains & intéressés, qu'à peine y peut-on trouver un degré de bonté surnaturelle. Combien de femmes, dont la vie n'est pas déréglée jusqu'au scandale, vont quelquefois aux offices divins à dessein de se faire voir & de paroître? Combien d'hommes rendent service aux autres, pour être estimés honnêtes & obligeants? Combien de personnes s'humilient, & marquent de la douceur par pure civilité? Ne fait-on pas des complimens, & des protestations d'amitié à des gens que l'on méprise au fond de son cœur? Cela ne fait-il pas voir que ces vertus sont fausses? On ne peut avoir de vraie vertu, qu'on ne se soit étudié sincèrement à la pratiquer en vue de Dieu, qu'on n'ait passé par des épreuves qui l'ayent affermie. *Le même.*

Le défaut d'intention rend la plus grande partie de nos vertus faulces.

Agir en Chrétien, c'est se conduire par le pur motif de plaire à Dieu; à l'exclusion de toutes ces vues basses & naturelles qui reçoivent ordinairement les hommes dans leurs entreprises, & dans celles de leurs actions qui paroissent les plus raisonnables & les meilleures. Ainsi un Chrétien intérieur ou qui veut le devenir, ne doit avoir en vue que l'intérêt & le bon plaisir de Dieu dans tout ce qu'il fait & tout ce qu'il entreprend. Dieu le veut, Dieu le demande, cela est agréable à Dieu: voilà son but, son point de direction, l'objet de toutes ses recherches, le centre unique de son repos. Cette disposition peut s'appeler le fondement de la vie spirituelle. *Le même, Tome troisième.*

Agir en Chrétien, c'est agir en vue de plaire à Dieu.

Dieu, dont les vues sont toutes pures, & qui connoît le fond & les replis de nos cœurs, récompense pour l'ordinaire la bonté de nos intentions, parce qu'il juge sur les dispositions secrètes, sans lesquelles nos œuvres & nos actions, quelque bonnes qu'elles paroissent, ne trouvent à ses yeux ni agrément, ni mérite.